

populo

VOLUME 2 NUMÉRO 2

Le Collège, le Mythe,

INTRODUCTION

Le Collège de Saint-Boniface vit une ère critique de son histoire. L'instabilité qui caractérise cette période est le fruit de plusieurs problèmes, quelques-uns identifiables, d'autres non. Cet état provient de causes sociales, financières et politiques. Il s'alimente de mythes et de personnalités.

Il nous importe peu d'analyser à fond toutes les sources mais tout simplement, d'éclairer leur nature et leur contenu. Cet article exige l'oubli de toutes notions et généralisations préconçues. Il requiert un esprit ouvert et critique. Il obligera ensuite à une réévaluation des idées que vous vous faites à l'égard du Collège.

Cet article n'est rédigé qu'en vue d'apporter des éclaircissements et n'échouera pas s'il ne fait que soulever la controverse. Je ne suggère pas ici une solution; je ne veux que présenter une opinion.

HISTORIQUE

"L'origine du Collège de St-Boniface remonte à Mgr Provencher qui, en 1818, fondait une école où l'on enseignait le latin aux garçons de la colonie." Or, au cours des années, elle évolua et devint le petit séminaire de diverses communautés religieuses. Notons brièvement les Pères Oblats, les Frères des Ecoles chrétiennes et le clergé séculier.

En 1885, la direction du Collège passa aux Pères Jésuites qui ne cédèrent leurs pouvoirs qu'en 1967. En effet, c'est à eux que nous devons son existence et sa survivance. Cette communauté a su maintenir une école française et catholique conformément aux désirs et caractères des Franco-Manitobains malgré les pressions anglaises.

CONSEQUENCES HISTORIQUES

Evidemment plusieurs autres faits méritent l'attention. Mais je crois que cette histoire est suffisante pour apprécier l'héritage qui sert à définir le Collège.

Historiquement alors, deux caractères principaux se revèlent: le Collège doit son existence à l'initiative religieuse et au soutien que cette institution reçoit de la francophonie.

Or, à cette époque là, le seul mode de substance du Franco-Manitobain est l'agriculture. Evidemment, le latin est inutile. Mais le caractère religieux de l'éducation permit à plusieurs étudiants de retrouver leur vocation. D'ailleurs, la vie religieuse chez ces gens est très valorisée.

Le succès du Collège dans ce domaine servit à la construction d'une base très solide: le collégien était très bien vu, bien élevé et catholique convaincu. Or, l'affiliation religieuse devint un des caractères de base.

La deuxième caractéristique englobe la question linguistique. Au tout début, il est primordial pour le Franco-Manitobain de faire ses études en français, étant donné qu'il a une très faible connaissance de la langue anglaise. Il était tout à fait naturel alors que le Collège offrit ses services en français et devint donc synonyme de "francophone".

IMPORTANCE DE L'HERITAGE

L'importance alors de l'image projetée de Collège est la suivante: elle nous cause des problèmes. La population franco-manitobaine, au moins en partie croit aujourd'hui comme hier, que le Collège de Saint-Boniface doit produire des prêtres. Il est compréhensible qu'une telle généralisation ait pu s'enraciner.

Vu le caractère religieux, il va de soi que le clergé encouragera tous les jeunes à poursuivre leur éducation au Collège. C'est un fait acquis que les curés exerçaient beaucoup de contrôle sur la paroisse et ils étaient souvent impliqués dans les décisions et les démarches qui suivirent. C'est généralement eux qui choisirent ceux qui étudieraient au Collège: en principe les enfants les plus doués. D'où le fait que le Collège servait à produire "l'élite franco-manitobaine".

LE PROBLEME

La crise dont il est question se trouve à deux niveaux: financier et structurel.

La crise financière se résume au nombre des inscriptions. Selon M. Roland Couture, l'éducation d'un individu à plein temps et pour une année coûte au Collège environ \$2300,00 dont \$425,00 sont payés par les frais d'inscription". La différence est au moins en partie payée par la Commission des Octrois de l'Université de Manitoba.

Il en résulte de sérieuses limites financières. Or, la seule façon d'atténuer ce problème c'est l'augmentation des inscriptions. Pour chaque étudiant à plein temps au Collège, l'administration reçoit quelques \$800,00, (somme standard.)

Le Collège, c'est-à-dire la croûte supérieure, s'attend à une augmentation de 5% d'étudiants à chaque année. Pour l'année 1971-1972, l'Université n'a pas atteint ce chiffre; le nombre d'étudiants à même diminué.

M. Couture suggère, cependant, que cette baisse n'est pas propre au Collège. Tous les universités ont subi les conséquences de cette baisse. Mais il existe des différences fondamentales entre le Collège et les autres universités: la première étant que cette institution sert toujours une population définie et c'est cette population qui ne répond pas à l'appel.

Pourquoi?

Depuis quelques années, le Collège perd beaucoup de sa popularité et sur deux plans.

(suite à la page 10)



caricature du Manitoban,
1968

et la Publicité

éditorial

AU COLLEGE DE ST-BONIFACE

Quelle est la situation globale qui existe présentement au Collège et quelle orientation prend-elle?

L'an passé avec la rénovation du troisième étage, et l'emphase mise sur le fait qu'une variété de cours serait donnée, on aurait pu croire que le Collège entrerait une ère nouvelle. Cependant en constatant l'ambiance actuelle à tous les niveaux, il semble qu'on est "au creux de la vague." De fait le Collège se situe dans un cercle vicieux. On a besoin de plus d'argent, pour offrir plus de cours, ceci afin d'attirer un plus grand nombre d'étudiants. Mais pour réaliser ceci il est d'abord nécessaire de voir à une augmentation d'étudiants. Sans doute, la baisse d'étudiants cette année n'aide pas la situation. Cette baisse peut cependant s'expliquer par le nombre diminué de bourses offertes cette année, et n'indique donc pas un "trend" négatif pour le Collège, d'ailleurs la Commission des octrois aux Universités prévoit un nivellement dans la croissance des universités pour les cinq prochaines années.

Néanmoins, en regardant de plus près, j'oserais dire qu'il y existe un vide, un manque d'animation au re qu'il y existe un vide, un manque d'animation au CSB, et ceci est encore plus prononcé chez les administrateurs et dans les autres positions clefs. On ne ressent aucun signe de vie; peut-être se fie-t-on aux beaux espoirs? De fait on semble croire qu'avec l'Ecole Pédagogique, si cela viendra personne le sait, sera une potion magique pour le Collège. Ceci est manifestement faux; si le Collège devient institut Pédagogique il y aura un besoin encore plus prononcé d'une direction forte et énergique. Le marasme présent n'est pas justifiable tout simplement parce que les décisions sont retournées à Ottawa.

Examinons maintenant un aspect fondamental de toutes institutions éducationnelles, son caractère de toute institution éducationnelle, son caractère intellectuel.

L'ambiance intellectuelle au Collège n'est pas trop saine, même elle pourrait être beaucoup mieux; ceci autant chez les professeurs que les étudiants. Premièrement, au niveau du corps professoral on perçoit un manque de communication entre départements. Je crois que ceci est absolument es-

sentiel spécialement dans une petite institution; sinon il y a grande chance que le département tombe en état de stagnation. En plus, on risque une répétition entre les cours, et un manque de sens critique. Quoi qu'il en soit, ce sont les étudiants qui en souffrent directement. Dire que cet individualisme est une conséquence inévitable de l'expansion des cours et des départements est une risée. C'est plutôt fondé sur un manque de stimulation intellectuelle qui est sous-entendue au Collège.

A ce sujet, il y a certains faits qui ressortent de l'étude comparative des étudiants du C.S.B. et de ceux de l'Université de Manitoba.

On voit là que les étudiants veulent réussir dans leurs études et ils se préoccupent de développer une méthode d'étude stable. C'est un facteur qui devrait se refléter par une ambiance intellectuelle chez les étudiants. Ceci n'est pas le cas, l'ambiance principale du Collège est plutôt celle d'un centre social où l'activité majeure est de se former des petits groupes pour avoir du "plaisir". Alors, même s'il y a un échange conscient entre les étudiants, la dépendance psychologique sur ses collègues et l'opinion du groupe qui s'imposent sont contraires au développement d'une saine atmosphère intellectuelle. Pour renforcer mon argument je m'appuie encore sur l'étude comparative qui affirme que les aspirations culturelles du Collégien sont plus faibles chez les autres groupes; aussi il tend fortement à vouloir abandonner les études aussitôt après l'obtention du bac. En général les habitudes intellectuelles et culturelles sont donc limitées strictement par l'étudiant qui ne pense pas dépasser le niveau du B.A.

Il est donc facilement concevable que l'atmosphère qui s'impose est de caractère social trop facile. Dans ce climat l'étude est souvent réduite à une retraite psychologique dans laquelle l'étudiant peut toutefois obtenir son B.A. Il fera l'étude nécessaire pour son B.A. afin de pouvoir s'accrocher un petit emploi tranquille où il pourra être aussi confortable qu'il l'était durant ses études.

Il existe, en effet, du plus en plus, une tendance pour les gradués du Collège de ne plus se diriger vers les professions. Je me souviens, dit le doyen

du Collège, que dans une classe de gradués cinq ou six se dirigeaient en médecine, et plusieurs en droit. Aujourd'hui cependant, les gradués essaient au plus tôt possible de toucher un emploi. C'est peut-être pour solutionner des problèmes financiers immédiats, afin de pouvoir continuer les études plus tard, espérons-le. Car il est logique de conclure que les 75 p.c. des étudiants qui ne reçoivent aucune aide financière de leurs parents, souffrent d'une circulation réduite dans leur veine économique. La clinique de l'emploi enlève ce symptôme malade. Trop souvent cependant, le patient craintif d'une réapparition de ce même symptôme, préfère garder son emploi et sa petite sécurité.

Mais regardons un côté positif. Il est au moins concevable que le progrès en méthode de travail, et les connaissances acquises par l'étudiant durant les trois ans du B.A. sont suffisants pour qu'il avance au niveau de la maîtrise. Naturellement l'étudiant sera souvent très surpris du travail requis, et des exigences comparativement très laxistes qui existaient au niveau du B.A. Le problème de l'avancement chez l'étudiant français du Collège n'est donc pas un manque de capacité, mais plus probablement l'effet d'une mentalité restreinte.

La possibilité d'offrir des cours de méthodologie; le manque d'information pour entrer dans les professions; les possibilités des études avancées et de travail en français pour les gradués, mais surtout le manque d'initiative et d'ambition chez l'étudiant; voilà des questions de la plus haute importance qui devraient être amorcées dans des rencontres entre l'A.U. et le Conseil Administratif, et même avec l'Assemblée Universitaire.

Si le C.S.B. veut survivre, il doit être plus qu'une sub-manufacture de B.A.; il est évident que le Conseil Administratif et les autres personnes responsables feraient bien de tenir en ligne de compte le caractère et les motivations de ses étudiants, lorsqu'ils planifient des programmes.

G.R.B.

POPULO

200 ave. de la CATHEDRALE
247-6932

Correcteurs	Mme Monique Pénisson Père Jean-Charles Gagnon S.J. Sœur Annette Saint-Pierre M. Robert Robidoux P.S.S.
Annoncier	Robert André
Trésorier	Gérald Labossière
Mise en pages	Guy Laurin Raymond Normandeau Robert Fréchette

Directeur	Gérard Auger
Rédacteur en chef	Rupert Baudais
Assistant rédacteurs	Michèle Lagimodière Ronald Lavallé Bernard Beaudry
Secrétaires	Yanic Péan Lynne Normandeau Diane Sabourin Nicole Sicotte Michèle Joyal Suzanne Collette

Réflexion sur le partage des biens dans le monde

On ne peut imposer sur le riche le partage de ses biens avec le pauvre, et ça à cause du droit de propriété privée. Par cette force aussi on supprimerait la liberté du riche. En droit de conscience et d'action, toute personne libre possède le choix de partager ou de ne pas partager. Or, par définition la liberté n'existe que dans l'amour. Il n'y a pas d'amour sans partage et de liberté sans amour. Et l'esclave lui, enchaîné de richesse, malgré sa propriété privée, sera de droit forcé au partage de ses biens.

"Aime et fais ce que tu veux" (Saint Augustin)
C.L.Métis

**OUVERT du LUNDI au SAMEDI inclusivement
de 9h00 a.m. à 6h00 p.m.**

et le VENDREDI SOIR jusqu'à 9h00 p.m.

**Librairie Hachette
(Provencher) Ltée**

180 ave
Provencher
St-Boniface 6
tél. 233-3407
247-3056

"LIBRAIRIE GENERALE ON Y TROUVE

- 1) REVUES ET JOURNAUX
- 2) LIVRES POUR ENFANTS, ADOLESCENTS, ET ADULTES
- 3) LIVRES RELIGIEUX
- 4) LIVRES D'ARTS
- 5) UNE SALLE PEDAGOGIQUE CONTENANT
UNE EXPOSITION PERMANENT DE MANUELS SCOLAIRES
- 6) REPRODUCTIONS DE PEINTURE LES PLUS VARIEES"

(SUITE DE L'EDITORIAL

REORIENTATION... BIEN REALISEE?

Faisons une petite comparaison entre l'ancien système d'éducation et la nouvelle orientation du collège vers une variété de cours, une mini-imitation du campus pourrait-on dire. C'était une réorientation inévitable. On doit noter ici qu'une faillite du système d'atomisation des cours (grand nombre de départements indépendants) est qu'il met tous les cours sur le même plan. Or il y a des matières qui sont plus importantes que d'autres pour la formation intellectuelle de l'étudiant. La littérature par exemple a plus de valeur, est plus essentielle que la sociologie car elle touche à quelque chose de plus profond dans l'être humain. Je crois que le Collège peut introduire tous les nouveaux cours nécessaires sans créer cette atomisation dans laquelle tout sens d'unité est perdu.

L'accent a surtout passé du cours à la bibliothèque, aujourd'hui les étudiants travaillent beaucoup plus indépendamment. Le dogmatisme des professeurs est moins strict, cependant on reconnaît que certains professeurs ont encore la vieille idée du cours magistral. Ils se bornent parfois à des petits détails qui ne sont pas même donnés dans le cours; lorsque eux-mêmes ne sont pas des professeurs qui font de la recherche. Un professeur ne peut demander ce qu'il n'a pas.

PROBLEME DE LANGUE?

Chez l'étudiant, le développement intellectuel est limité par ses connaissances en langue. Qui n'a pas de langue, n'a pas de pensée. On n'a pas besoin de chercher trop loin pour trouver des Collégiens qui sont sur la clôture entre l'Anglais et le Français. Dans une conversation la médiocrité du vocabulaire devient évidente car l'étudiant ne peut progresser sans mélanger des mots d'Anglais dans ses expressions. Cette confusion linguistique n'est certainement pas un apport solide à la pensée. C'est peut-être une raison pour quoi le Collège reste toujours à la surface des choses et ne peut se former des opinions sur les problèmes contemporains ou même parfois sur des questions qui les touchent de près. Ainsi, et c'est ce que nous révèle l'étude comparative, les étudiants sont passifs devant la vie et les événements, ils ne peuvent réagir de façon propre. Et enfin on peut aussi rattacher cette question au niveau de la culture.

Les collégiens ont un fondement culturel mais ils n'en sont pas fiers, et choisissent souvent de l'ignorer. Ils ignorent donc une partie d'eux-mêmes. Je crois que ceci est plus remarquable au secondaire; le niveau universitaire a encore quelques signes de culture distincte.

On doit cependant mentionner, pour être juste envers l'étudiant que dans certains cours on est obligé de se référer à des livres anglais. Je sais par expérience personnelle et pas des conversations avec d'autres étudiants qu'il n'y a rien de plus frustrant que d'écrire une dissertation en français à partir de recherches ou de lectures faites en anglais. Les étudiants ne cherchent pas à obtenir un degré en traduction!

Les professeurs et le Secrétaire Général devraient donc s'assurer que les textes essentiels à un cours soient disponibles en Français. Certains prétendent que la connaissance de deux langues, connues superficiellement dans le cas particulier des Collégiens, est un enrichissement de la pensée puisque cela permet un plus grand nombre de concepts. Ceci est faux. Des études linguistiques ont révélé que plusieurs sortes d'interférences peuvent se manifester, et à plusieurs niveaux. Voici quelques exemples que l'on retrouve au Collège:

a) Changement de code: ou bien la personne mélange les mots des deux langues ou bien elle dit quelques phrases en anglais suivies de quelques phrases en français.

V.g. "Yeah, but look at ce qui est arriver in universitaires." "C'est rien, just look at secondaire."

b) Interférence proprement dite: Elle concerne le chevauchement des deux langues, c'est à dire l'application simultanée de deux modèles linguistiques à un même mot. Le problème ici c'est que l'étudiant ne saura pas différencier l'appellation anglaise de la française pour les mots qui ont de fortes ressemblances.

c) L'intégration - ceci est un cas plutôt rare au Manitoba puisqu'il se réfère à une adaptation complète des mots d'une langue à la phonologie et la morphologie de l'autre langue.

Les professeurs de français peuvent tout de même nous affirmer que la majorité des étudiants écrivent le français avec un style et une pensée décidément anglais.

Dans les conversations quotidiennes entre étudiants; ces interférences ne semblent pas bloquer la communication. On remarque même que certains sont de grands artistes dans le mélange des deux langues; des farces très subtiles en résultent parfois. Cependant lorsqu'on s'engage dans une conversation plus sérieuse, ou lorsqu'on doit rédiger une dissertation dans une langue, cette habitude trop facile de brasser les deux langues devient un obstacle à l'efficacité du travail. Néanmoins je ne veux pas affirmer que la connaissance des deux langues est un désavantage. Il reste que le bilinguisme est un cas spécial en éducation.

Ce problème d'interférence linguistique dont je n'ai donné qu'une ébauche très incomplète devrait préoccuper tout particulièrement les éducateurs du Collège de St-Boniface, puisque c'est un problème ancré dans l'esprit de la vaste majorité de ses étudiants. Et je crois que ce sera un problème encore plus évident si le Collège devient institut pédagogique. Peut-on s'imaginer les gradués qui iront enseigner: "Take out your books, mes enfants, we're going to study la langue française."

METHODE POUR REUSSIR

J'entends par méthode d'étude un processus par lequel un étudiant peut défricher un livre ou organiser des notes, pour bâtir ses connaissances. Mais le but des études et c'est le plus important, je pense est de se former un esprit critique, observateur, capable d'amasser des faits, les rassembler pour en arriver à des nouvelles conclusions ou interprétations de la réalité.

C'est donc avant tout l'intégration d'un équilibre de connaissances et de méthodes de travail qui sont indispensables dans la vie pour un homme qui se dit éduqué. Ce lien vital entre l'étude et la carrière ou profession doit être présent dans l'esprit de l'étudiant.

Des cours de méthodologie, s'ils sont bien orientés peuvent apporter beaucoup au milieu collégial. Présentement la grosse majorité des étudiants qui arrivent en rhéto ne savent pas comment envisager le cours universitaire, et ainsi ne retirent pas autant de profit de leurs trois ans d'études.

Combien d'étudiants n'ont pas la moyenne nécessaire pour entrer à une autre université et sont obligés de reprendre des cours après leur graduation pour monter leur moyenne. Si cependant, le problème se situe à un niveau plus profond, et bien, je ne connais pas de remède facile contre la paresse.

changement

au B.A.

Un sujet qui est actuellement en discussion à l'Université du Manitoba, concerne la question du B.A. majeure mineure. Il est possible que l'on abandonne ce système pour adopter un

B.A. avec concentration seulement. L'opinion des étudiants est en faveur de l'abolition du programme majeure mineure, puisque apparemment, cela permettrait

plus de liberté dans le choix des cours. Cependant cette opinion n'est pas sûre. Selon le Doyen du Collège le nouveau programme serait encore plus rigoureux qu'avant

et il aurait certainement des obligations à suivre des cours, qui ont une certaine relation les uns avec les autres. Ceci est absolument nécessaire afin que l'étudiant puisse avoir une synthèse dans ses études. En

dernière analyse il n'a pas tellement de différence entre les deux systèmes; pour l'étudiant qui est toujours soucieux de s'assurer la plus grande flexibilité, il n'y a pas de différence. G.R.B.

NOUVEAU V.P. INT. A L'AU



INTERVIEW

Léo Dufault, nouveau vice-président intérieur de l'AU CSB, est "entré en pouvoir" le 21 octobre. Les résultats sont révélateurs: 70 votes de confiance et 38 votes de non-confiance; donc plus d'un tiers de ceux qui ont voté doutent que M. Dufault puisse remplir ses fonctions efficacement. On peut tout de même interpréter ces chiffres sous un autre jour. Lorsqu'un candidat n'est pas connu, ce qui est souvent le cas pour des élections partielles, on a observé que les étudiants n'osent pas lui décerner un vote de non-confiance. Peut-on conclure que L. Dufault est alors assez bien connu dans le milieu étudiant? et que l'on a des opinions sur sa personne? Il faut dire que oui, et

c'est une indice de santé politique.

On est au café-té et l'essai d'espérément d'obtenir quelques réponses du nouveau V.P. Int. Mais il écoute CFRC qui joue trop fort. "Maudit c'est assourdissant, mais au moins il joue du bon 'stuff' pour une fois". Ce disant il se fait balloter la tête au son du rythme. Il ressemble beaucoup, si vous avez remarqué, au conquérant du Mexique, Cortez, avec ses cheveux coupés droits sur le front et sa barbe entremêlée. Oui, Cortez, ce conquérant impitoyable et cruel qui a mis à mort et torturé les plus braves Aztèques... mais enfin espérons que la ressemblance n'ira pas si loin. Je vois mal un Collégien à la douce peau ou une Collégienne qui l'a plus dou-

ce encore, tomber sous une dictature militaire brutale. Cessons ce préambule morbide pour avoir quelques réponses.

POPULO: Quels sont les motifs qui vous ont poussé à vous présenter pour V.P. Int.

DAFAULT: "The devil made me do it!"...Honnêtement, je crois qu'il y a beaucoup de choses à faire dans ce milieu. Pour reprendre un thème trop rebattu, mais nécessaire je dois dire que les liens avec l'administration sont stériles ou non-existants. Aussi est-il souhaitable que le corps étudiant prenne conscience des problèmes contemporains, surtout à St-Boniface, au Manitoba et au Canada. L'AU devrait soutenir des opinions sur les points de controverse qui nous entourent.

- Comment pensez-vous concrétiser ces idées?

- Premièrement, nous avons organisé des rencontres entre l'AU et le Conseil administratif pour connaître le point de vue et les idées de ce dernier sur des questions telles que l'avenir du Collège, l'école pédagogique, les possibilités d'emplois en français pour les gradués, etc. Il m'est agréable que le Conseil est actuellement empaté dans un marasme bureaucratique.

- Passons maintenant à votre plan pour "l'extériorisation des Collégiens".

- J'ai déjà commencé à former une équipe pour organiser une guilnoïse le jeudi 16 décembre. Ce sera plus amplifié que l'an passé puisque l'on veut que d'autres organisations partici-

pent à cette activité. Les profits iront aux pauvres de St-Boniface. De cette façon le corps étudiant aura la chance de jouer un rôle positif envers un des problèmes de la ville. En ce moment les Collégiens ne réalisent pas qu'ils sont entourés d'autres réalités que leurs études et leurs potins. J'affirme cependant que les études doivent rester la responsabilité première de tout universitaire.

- Que prévoyez-vous pour le Festival du Voyageur?

- Il faut absolument que le Collège s'implique dans ce Festival. Nous avons une richesse de possibilités qui devraient se manifester telles que pièces de théâtre, et spectacles musicaux, on pourrait même s'occuper du Relais.

- Revenons à un sujet à l'extérieur même du Collège, le poste CFRC. Un sondage a été fait par Pierre Morier, pour savoir quel genre de musique serait populaire à CFRC. 85% ont dit qu'ils voulaient de la musique anglaise et française, tandis que la minorité désirait des disques purement anglais ou français. Nous jouons maintenant 100% de musique française (c.f. Disco Scène). Le choix de disques est pitoyable et il faut absolument remédier à la situation.

- Quels autres ambitions avez-vous en tête?

- Avec le V.P. Ext., R. Landry, je veillerai à ce que les conférenciers qui viendront au Collège donnent les deux aspects d'une question.

A cet effet nous inviterons des conférenciers de gauche et de droite. Pendant trop longtemps l'AU a été menée par le bout du nez dans le choix de ses conférenciers; il est temps que ça change. Si cela mène à des confrontations entre l'AU et "d'autres niveaux" ce sera là au moins un signe de vie. Jusqu'à présent la mentalité au Collège n'a pas évolué au-delà de certains petits cadres bornés, les étudiants doivent le réaliser et agir en conséquence.

AUTRES QUESTIONS:

- Quel est votre philosophie de la vie?

- Pourquoi être une vache quand on peut avoir son lait gratuit?

- Pourriez-vous nous expliquer cela?

- Hmm, laissez moi penser... (un peu plus tard) ...hmm.

- Quel est votre passe-temps favori?

- Je forme des plans pour choquer les gens.

- Qu'est-ce qui caractérise le collégien?

- Sûrement le hockey, la pièce d'identification de plusieurs collégiens, c'est une rondelle.

- Pourquoi avez-vous planté la bombe dans le Consulat Américain?

- Shh... Encore le diable sans doute.

COMMENTAIRE DE L'INTERVIEWEUR:

Extérieurement M. Dufault paraît parfois un peu fantasiste. Doué d'une forte imagination et d'un verbe nerveux il est en contraste avec son air sérieux.

total avec la majorité. Ses plans pour des conférenciers en collaboration avec R. Landry, et ses idées pour le Festival du Voyageur, devraient certainement faire du bien à l'environnement collégial. C'est école-logique! Ses plans pour une confrontation avec l'administration pourraient porter fruit, car les difficultés de communication entre les étudiants et l'administration font partie d'un mythe classique, qu'il faudrait détruire.

RB

commérages

LE DOCTEUR "DUC D'O
DE L'ORDRE D'O D'O"

Et voilà déjà un mois depuis notre première rencontre avec le docteur Duc D'O. Il faut excuser ce délai car le docteur est un homme très occupé à suivre de près ses oiseaux et les membres du club D'O D'O. Il m'a été impossible de le rencontrer plus tôt. Il est ravi de revenir avec nous aujourd'hui, surtout après l'intérêt que ses dernières impressions ont suscitées chez certains individus.

- Bonjour Dr Duc D'O, comment vont vos affaires? Dr Duc D'O: Très bien, merci, très bien. Je dois vous avouer que depuis ma dernière rencontre avec vous tellement de choses se sont passées que je n'ai pu à peine suivre le retour au sud de bien de mes amis. Il faut dire que je ne suis pas intéressé seulement aux projets des oiseaux, mais à tout autre projet des environs... surtout depuis ma libération des catacombes!

- C'est vrai? vous avez sans doute entendu parler du problème de publicité au Collège... Dr Duc D'O: A si! Un de mes amis, perché près d'une fenêtre de l'ancienne bibliothèque m'en a donné le récit.

Il semble que les "Grands anciens" ainsi que les "Grands futurs" se sont rencontrés pour en discuter. - Que serait la solution pensez-vous?

Dr Duc D'O: C'est un problème très embrouillé. Les "Grands anciens" ont suggéré une grande enseigna- tion devant le Collège. Ceci agira comme l'organe de publicité pour le Collège. Une très bonne idée, mais, je crois que des pigeons voyageurs seraient plus efficaces pour rejoindre les communautés hors de notre "Grand Centre".

- Peut-être mais... Dr Duc D'O: Il y a eu une autre grande réunion, vous savez.

- Pour la publicité au Collège?

Dr Duc D'O: Mais non! Celle-ci j'ai pu la suivre moi-même. Elle eut lieu au Grand Centre de la Culture. Il semblait que le but était d'améliorer le Grand Rally Annuel de la S.F.M. Il semble que le grand problème est celui du soit-disant banquet qui est servi... L'année dernière, plusieurs furent mécontents de ce repas. Après une longue discussion un membre suggéra que l'on demande à Madame Benoit d'arriver à une solution possible. Elle suggère de servir des pattes de grenouilles.

Il faut croire que cette suggestion reçut une réaction très négative, car ceci aurait diminué "les simples particuliers" de cette association. D'ailleurs, une minorité ne croyait pas au cannibalisme...

Pour remédier à la situation, quelqu'un suggéra Graham Kerr, (gourmet galo-pant), mais cette suggestion aurait défilé le but final de cette organisation. Ainsi termina cette réunion.

- Qu'auriez-vous suggéré?

Dr Duc D'O: C'est un problème complexe. - Peut-être si le Collège se servait de pigeons voyageurs pour une partie de sa publicité, la S.F.M. pourrait aussi s'en servir comme met principal à son banquet. De cette façon le Collège aurait sans cesse un renouveau dans sa publicité, et le problème de la S.F.M. serait réglé...

- A notre dernière rencontre nous n'avions pas pu terminer notre discussion des oiseaux au Collège... Dr Duc D'O: C'est vrai! J'étais rendu dans un couloir n'est-ce pas?

- Oui...

Dr Duc D'O: Vous savez que l'anatomie des oiseaux est telle qu'ils puissent voler sans peine. Les os sont structurés de façon à ce qu'ils soient aussi légers

que possible. Et voici un problème pour les biologistes. On ne peut pas comprendre pourquoi tant d'humains ont la cervelle légère; veulent-ils aussi la liberté des oiseaux? Com...

- Pardon docteur, mais vous deviez nous parler du Collège!

Dr Duc D'O: Pardon, mais j'ai médité sur ce fait presque toute la semaine!... Comme je vous disais la semaine dernière, le Collège a une ambiance qui fait profiter bien des espèces d'oiseaux. Ceci se voit surtout à l'automne. Quand l'hiver

approche, l'oiseau se prépare pour son retour aux pays chauds; l'ambiance ici est telle qu'il y a toujours une chaleur... Pardon, mais mon coucou appelle - je vous laisse... je dois aller observer. - A la prochaine.

- Pourriez-vous nous donner une réflexion du jour? Dr Duc D'O: Si la conscience mal à l'aise se sent toujours visée...

- Le voilà parti. Ceux qui auraient des questions à lui poser, envoyez les au:

Dr Duc D'O
a/s de POPULO
200 rue Cathédrale
St-Boniface 6, Manitoba.

¿Hablas tu español?

Deux fois par semaine, 13 élèves désireux d'apprendre l'idiome de Cervantes, se réunissent au Centre de Recherche pour une rencontre de deux heures. Environ la moitié de la classe sont des élèves de Rhétorique; il faut mentionner que ce sont les élèves eux-mêmes qui ont approché le Père Levesque pour demander s'il pourrait leur offrir un moyen d'apprendre l'espagnol. Presque tous dans le groupe veulent une troisième langue

puisque c'est un excellent moyen de monter son niveau de culture. Alors un peu d'organisation et "empezamos". La méthode utilisée durant les rencontres est un "drill", c'est à dire le professeur donne des expressions et la classe répète. De cette façon la langue devient familière à l'étudiant sans qu'il passe par des laborieux travaux de grammaire. On apprend par assimilation. Les résultats?

Voilà à peine un mois qu'ils se rencontrent et il y a un certain niveau de communication qui est possible en espagnol. C'est élémentaire bien sûr, mais l'important est que l'on puisse au moins amorcer de brèves

conversations, ce qui mènera l'étudiant à penser en espagnol, beaucoup plus rapidement que par d'autres méthodes. De plus, il est toujours plus facile et intéressant d'apprendre une langue en groupe que tout seul. On peut organiser des interviews, des débats, des sessions de chants ou jouer des scènes en espagnol, dans lesquelles les étudiants peuvent pratiquer et mettre en relief ce qu'ils apprennent.

Il y a même des rumeurs selon lesquelles ce groupe d'espagnols enherbe, préparerait quelques scènes du Don Quichote de Cervantes. De fait plusieurs sections de ce livre sont du genre dramatique et se prêtent bien à ce projet. Et enfin... muy buena suerte a todos les estudiantes de este proyecto. A cada uno de ustedes guardo vuestro entusiasmo en las clases. Ademas Estudiante, recuerdate de uno cosa: "Si te vas, que te vaya bien" (palabras de un amigo)

Bonne fête à Marc Monnin et à Nicole Scottie, le 26 novembre. On encourage tous les étudiants à aller les féliciter, en choisissant un mode convenable pour exprimer ses souhaits.

LE ROMAN CANADIEN - FRANÇAIS

LE MILIEU
PERSONNAGE SYMBOLIQUE
DANS LE TEMPS
DES HOMMES D'ANDRÉ
LANGEVIN
TEXTE: ROGER GODBOUT

Le héros de Langevin, en raison d'atavismes qui le poursuivent, trouve en lui-même et dans les personnages de son entourage immédiat des forces antagonistes contre lesquelles il lutte désespérément. Il est muni d'une structure mentale qui le rend imperméable à la joie et inapte à la vie en société. Idéaliste égaré par les forces du destin, la vision qu'il a du monde et des choses et d'un pessimisme déconcertant.

Dans LE TEMPS DES HOMMES, c'est sur la neige que le sang commence à couler, lors de la bataille entre Gros-Louis et Laurier, en face de l'hôtel de la Rivière verte. A la fin du roman, la tache rouge qui émerge du cou de Laurier s'étend jusque dans la neige. Il est à noter que cette dernière œuvre romanesque de Langevin se passe dans un espace de temps relativement court: huit jours à peine.

C'est surtout dans LE TEMPS DES HOMMES, œuvre où l'hiver tient tant de place, que cette menace des grands espaces et des éléments de la nature pèse sur les personnages. La grande nature est maintes fois personnifiée; les personnages lui livrent une lutte acharnée et continue. Elle agit en

quelque sorte comme un véritable antagoniste du drame.

La lutte contre la neige et le froid commence dès que Gros-Louis, Laurier, Baptiste, Maurice et Dupas quittent l'hôtel pour se rendre au Grand Lac Désert. Avant même d'y être rendu, Baptiste éprouve une sensation à la fois d'isolement et de claustrophobie devant la grandeur des espaces qui l'entourent. "C'est trop grand, trop plat par ici. On ne voit pas par où s'en sortir". Devant le camp, le soleil n'empêche pas le cuisinier de constater en humant autour de lui la peste des arbres et du sol pourris: "Un maudit pays". Et Laurier de répondre, "Un homme y laisserait ses os". C'est bien ce qui lui arrivera.

Dans la vie réelle, l'hiver a rarement sur l'homme un effet bienfaisant. Le manteau neigeux qui durant de longs mois, recouvre toutes choses, finit, malgré sa beauté, par exaspérer. Aussi, dans l'œuvre de Langevin et surtout dans la dernière moitié de LE TEMPS DES HOMMES, les éléments ont un effet déprimant sur les personnages. Désormais ces personnages devront livrer un véritable combat au milieu physique. A mesure que la température et les vivres descendent, la tension augmente, rendant les personnages de plus en plus vulnérables. La neige et le froid rendent le travail plus long et plus difficile. La fa-

tigue les abat et l'inquiétude les envahit devant la tempête qui s'annonce. Si le blizzard se lève, ils peuvent être coupés pendant des jours et un avion ne peut atterrir sur le lac dans de telles conditions.

Le "silence gelé", la platitude du paysage et surtout l'isolement que le blizzard rend encore plus menaçant exaspèrent les hommes. La forêt, à la fin de l'hiver, leur donne la fièvre provoquant en eux des visions hallucinantes. L'angoisse maintenant remplace l'inquiétude et met les nerfs à vif. Pour oublier la panique qui s'empare d'eux, ils boivent n'importe quoi, le milieu physique leur étant trop pénible. Ils boivent pour éteindre la rage qui dévore leurs nerfs et leurs muscles.

A la fin du roman, le blizzard, le froid et la faim ont raison de Laurier. Deux couleuvres résument cette partie de l'intrigue: le blanc et le rouge. Le blanc, c'est le fouet menaçant de la neige sur les visages de Laurier et de Dupas. Le rouge, c'est leur peau à vif sous ce fouet qui les terrasse; ce sont les yeux sanglotants de fièvre de Laurier; c'est le feu de ses poumons qui le consume par l'intérieur.

Cette fois, la lutte contre le milieu physique est vitale. La tache roussâtre sur le blanc, dont Laurier détache les yeux, est le symbole de la mort qui le pénètre. Une écume rose prend la place des mots de son

défile. Et lorsque Dupas saisit l'automatique, le coup part et la tache rouge que Laurier a sur le cou s'étend jusque sur le blanc de la neige.

Dupas évite la mort de justesse; quelques secondes avant la mort de Laurier, les éléments l'ont aussi tenu en joue. Il a presque succombé à cette "mort, blanche, tendre, pacifiante" qui s'offrait à lui, "séduisante, facile et glacée".

Comme le dit l'inspecteur c'est la nature qui livre Laurier mort à la police. C'est elle aussi qui menace d'amputation les jambes gelées de Dupas.

Dans LE TEMPS DES HOMMES, Yoande veut fuir avec Gros-Louis l'hôtel et cette ville fermée, perdue dans le grand nord où elle s'ennuie jusqu'à la nausée. La cabane de troncs mal équarris fait remarquer à Gros-Louis que ça n'a pas coûté cher à la compagnie. En plus de souffrir du froid les hommes souffrent de la chaleur sèche de la cabane; Baptiste, plus vulnérable, est souvent en proie à de violentes quintes, accompagnées de hoquets profonds. Le toit de la cabane du Lac Rond est de paille, et la fumée que le poêle percé dégage irrite Laurier qui est rongé par une maladie pulmonaire.

- extrait non intégral de
LIVRES ET AUTEURS CANADIENS 1966.

LE CENTRE
DU DISQUE FRANCAIS

MUSICANA

10 h à 6 h chaque jour
190 boul. Provencher

233-7222

APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET TÉLÉVISEURS

Fontaine et Compagnie

165 Avenue Provencher

en affaires à St-Boniface depuis 60 ans

Entreprises de Margerie Ltée

Ce qu'il y a de meilleur comme systèmes stéréophoniques de haute fidélité.

Service personnel
par rendez-vous seulement

signalez: tél.: 256-7122 le soir

tél.: 957-1306 le jour

parlons

DES ACTIVITES SPORTIVES

Les sports universitaires marchent bon train au Collège cette année... Les élèves semblent prendre une part plus active. ("Curieux n'est-ce pas?")

Le football s'est déroulé comme les années précédentes (avec éclats - beaucoup de coups de coudres à la mâchoires, de nombreux coups derrière le dos... Signalons que les Rhétoriciens ont emporté une innovation aux joutes de football cette année - coups de têtes... Il y eut quelques blessures assez sérieuses tel que de genoux fracturés comme l'an dernier). L'équipe de Philo II, pour la deuxième année consécutive a remporté la cou-

pe, ils l'ont bien mérité n'ayant perdu aucune partie au cours de l'année. L'équipe des "étoiles" a joué deux parties extérieures, toutes deux contre Letellier. Elle s'en est tiré d'une victoire dans la deuxième partie au compte de 6 à 0.

Sans doute vous êtes tous au courant qu'une nouvelle ligue de hockey a été formée, la "World Hockey Association", dont Winnipeg fait partie. Contrairement à deux grands journalistes du sport à Winnipeg Jack Matheson et Maurice Smith, je m'oppose à la formation d'une telle ligue. Cette ligue ne fera que liquider davantage les joueurs de talents. Dans cinq ans d'ici

les équipes d'expansion dans la Ligue Nationale seraient enfin des rivaux compétents. Le W.H.A. retardera ceci d'une dizaine d'années. Déjà la L.N. s'est trouvée deux nouvelles équipes pour l'an prochain, Long Island et Atlanta, et ceci est dû strictement à la formation du W.H.A. La création du W.H.A. va engendrer une guerre dans le hockey semblable à celle du football et du basketball aux Etats-Unis. Le salaire des joueurs et le boni pour un amateur devenant professionnel vont devenir exorbitants. Les 100,000 dollars de salaire seront assez communs. Ben Hastkin, propriétaire de l'équipe de Winnipeg, serait prêt,

semble-t-il à offrir un contrat de "1 million pour 5 ans à Bobby Hull". Le seul obstacle pour le W.H.A. d'avoir d'excellents joueurs, actuellement dans la L.N., semble être la fierté et l'honneur de jouer dans la L.N. Il suffit qu'une super-vedette de la L.N. (tel que Bobby Hull) signe un contrat avec une équipe de la W.H.A. et d'autres joueurs suivront. La guerre sera déclenchée... Prédiction: De-rect Sanderson, futur vedette de cinéma, signera son contrat 1972/73 avec la Angeles du W.H.A. La Ligue Nationale se verra enfin débarrassée de sa "super-pestes". Amen! Alléluia!!

Le 6 novembre, 1971

- Journée mémorable pour les 46 étudiants et 3 adultes qui firent le parcours en autobus de Winnipeg à Regina pour la partie semi-finale de football. Le départ se fit à 6h00 a.m. Une fois à bord de l'autobus, partent les 50 L'enthousiasme est remarquable... Une fois sortie de la ville quelq'un remarque que nous ne sommes que 49. (Le cadran de Robert L. a fait défaut)... Dès le départ une dizaine de gars derrière l'autobus commencent à chanter, accompagnés d'un guitariste renommé. Sous peu, tous s'y joignent et le conducteur de l'autobus voit son cœur rempli de joie (?) par des chansons qu'il n'est si familières (C'est pas bilingue!).

Arrivé à Portage la Prairie (vers 7 h 20) tous se précipitent pour aller chercher des liqueurs douces. (pourquoi? pourquoi pas...) 8 h 00 passe, 9 h 00 passe... les 10 joueurs troubadours continuent toujours à chanter... on "vase", on critique (quoi de plus pour un collégien). Plus d'arrêts que prévus sont nécessaires (Certains ont trop bu de liqueurs douces et... quel malheur!) 11 h 00... midi, on s'approche de Regina... Les 10 joueurs troubadours, voix enrouée et tout, chantent toujours... Personne n'a pu dormir considérablement durant les 7 heures, sauf notre ami "George" qui a dormi presque 3 heures. Regina enfin! L'enthousiasme des passagers déborde... Les fenêtres de l'autobus sont ouvertes et des cris de "Bombers" rayonnent à travers la ville... Nous voici à Taylor Field. Notre bannière de St-Boniface est sortie... (la bannière parut à la télévision, d'ailleurs, au début de la partie)... Tous les spectateurs venus de Winnipeg et St-Boniface se retrouvent dans une même section. Les quelques partisans de Regina qui se retrouvent parmi eux

se sentent égarés... La partie se joue dans une température de 25 degrés sous-zéro. Heureusement, les spectateurs avaient pris des prévisions et étaient bien vêtus. Je crois qu'il serait inutile de vous décrire la partie de football puisque vous savez sans doute ce qui s'est passé; il suffit de dire que les RoughRiders l'ont emporté. Les spectateurs de Winnipeg et St-Boniface n'ont pas perdu leur enthousiasme au cours de la partie... Quelques "palsanteries" sont échangées entre partisans fanatiques... Un peu découragés, nous voici de retour dans l'autobus. Le sujet de discussion: Regina et Taylor Field. Personne ne fut impressionné ni par l'un ni par l'autre... Taylor Field semble être localisé dans la plus pauvre partie de la ville (on nous a dit par après que c'est le centre de la ville). Plusieurs bagarres prirent place parmi la foule (chose qu'on ne voit jamais à Winnipeg)... Certains passent la remarque que "la moitié de leurs spectateurs étaient 'saouls'" (ce qui est au moins un quart vrai)... ayant un peu dépassé Regina on s'arrête pour souper... Au retour beaucoup de repos, tandis que d'autres ont recourus à leurs sujets de discussion favoris... le football, le hockey, les... De retour à Portage la Prairie nos 10 joueurs troubadours après un repos reprennent leurs chants... Au cours de la dernière heure tous chantent; Winnipeg, St-Boniface. Tous sortent enchantés de leur voyage, mais heureux d'être de retour.

N.B. Un grand merci à M. Norbert Girardin qui a organisé le voyage. Le coût fut excessivement bas (\$12.25, inclus un billet de \$5.25) et tous jouirent de cette aventure. Espérons que de tels projets se répéteront!!!



FOOTBALL 71-72

EQUIPE GAGNANTE DE PHILO II - (arrière plan) A. Thévenot, Guy Gagnon, Roland Roch, Ronald Lecierc, Bernard Gagné, (en avant) François Savoie, Alfred (Fritz) Phaneuf, Gilles Bisson, Yvan Rocan.

LE COLLEGE ECLATE

"Une explosion fantastique d'enthousiasme a éclaté au Collège St-Boniface samedi dernier le 6 novembre vers les 9 heures du matin et les effets ne se sont atténués que dimanche matin."

Quelques étudiants du Collège de Saint-Boniface en collaboration avec la Société Franco-Manitobaine ont inauguré "Réveillon 71", les 6 et 7 novembre. La Société Franco-Manitobaine nous a gracieusement prêté des fonds nécessaires et un organisateur (Hubert Gauthier) qui nous a rendu de très grands services. Il s'agissait de demeurer éveillé pendant vingt-quatre

heures, afin d'acquiescer les fonds nécessaires à la gestion efficace de l'A.E.C.S.B. Des 160 participants inscrits 159 ont complété l'épreuve avec la jolie somme de \$3050.28. Tout au long des activités des spectateurs sont venus nous encourager et quelques parents ont tout bonnement accepté de venir surveiller. Voici quelques-unes des activités qui ont eu un très grand succès:

Ouverture officielle: M. Laval Cloutier, Denise Chénier-Ferguson, Denis Rainbault,

Sports - Robert Stanners Denis Rainbault

Chasse au Trésor - Michel Dandaneau 1 h 00

Messe - Nous y avons tous participé.

Roger Brousseau, Gisèle Dupasquier, Michel Dandaneau

Films - Etape la plus difficile René Saquet

Dans l'ensemble, l'expérience a été fantastique, sauf peut-être quelques petites difficultés, mais rien de gra-

ve. Les jeunes se sont mis corps et âme pour exécuter le programme proposé par les organisateurs. Tout en vous quittant, je voudrais remercier sincèrement le poste de CKSB qui a diffusé ces activités du Collège sur ses ondes de minuit à 7 h 00 a.m. Lundi matin, on entendait ce commentaire d'étudiant: "On peut avoir un autre Réveillon?"

Merci tous les copains

Adrien D. Moquin

AU CERCLE MOLIERE
ON DEMANDE UN MENAGE

"On demande un ménage", la première pièce de théâtre de la saison au Cercle Molière, a été un franc succès. Comédie pure, cette pièce ne reflète point de maux sociaux, de profondes vérités ou de révélations psychologiques. "On demande un ménage" vise tout simplement à détendre. Pour ceux qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas assisté à la présentation de la pièce, voici un bref résumé.

Pierre (Gilles Cop) et Jacques (Claude Dorge) sont deux jeunes soldats tout récemment démobilisés de l'armée française. Riches comme deux lapins nomades, ils vivent pauvrement dans une maison de pension. C'est alors que Pierre, qui à l'air d'un employé, répond à une demande pour un ménage. Un propriétaire cossu cherche un jeune couple laborieux, et compétent dans le domaine agricole. Voilà nos deux héros qui "s'improvisent" agriculteurs, malgré leur ignorance totale. Puisqu'il

homme - n'importe quel homme. Voici donc Jacques qui ne veut pas qu'on le reconnaisse dans ses vêtements féminins; il veut s'enfuir. Il en résulte de nombreux cris de désespoir, de petits rires narquois et obscènes et des engueulades copieuses. Toutefois, ne craignez rien, tout s'arrange. Jacques réussit à échapper aux propositions amoureuses d'Octave; il dévoile son identité à Adrienne, qui se jette dans ses bras. Alors débute les liaisons amoureuses. Pierre s'amourache de Colette, Horace de Sabine, et enfin Octave de la vraie Jacqueline. Tout le monde a le cœur gonflé, tout le monde se sent heureux. Et le rideau tombe!

Inutile de dire que les acteurs ont réussi avec cette pièce de Jean Létraz à perpétuer la bonne renommée du C.M. Gilles Cop, dans le rôle de Pierre, jouit d'une belle prononciation, et d'une grande agilité physique; très vif, il se déplace continuellement, et réussit à capter l'attention. Chez Claude Dorge, (Jacques) c'est l'expression du visage et du corps qui prévaut, ce talent le rend très intéressant. Jeannette Arcand est extraordinaire; elle trépigne, elle crie, elle éclate de rire avec ce dynamisme ridicule qui marque la vraie comédienne. Ensuite il y a Yves Fortier (Horace), l'annonceur de CKSB, qui fait preuve de talent sur la scène. Georgette Ferland (Adrienne) joue la belle Parisienne, et n'a aucune difficulté à se faire une beauté. Jacqueline Hogarth (Colette) incarne très bien (dans la pièce évidemment) d'une jeune fille gâtée, égoïste, et extrêmement riche.

Quant à Paul Léveillé, dans le rôle d'Octave - le bonheur du sexe faible - il interprète son personnage avec un remarquable talent. Paul Léveillé sait communiquer par des gestes significatifs, toutes les pensées obscures du petit Octave. Sa voix, sa figure, son corps, tout entre en jeu lorsqu'il s'agit de faire rire l'auditoire. Et puis, croyez-moi, il y réussit!

En somme, la pièce a bien valu la peine d'être vue. D'ailleurs le Cercle Molière fait toujours bonne route et ses spectacles ont de la qualité.

PEUT-ON SE FIER A UN
MENTEUR?

Si l'on pouvait se fier à un menteur, au fait qu'il mente toujours de façon consistante, on pourrait toujours savoir de lui la vérité. Considérez la petite histoire suivante:

Un logicien est capturé par un groupe de sauvages; mais afin de lui donner "une chance" de se sauver, le chef le place dans une chambre ayant deux portes et devant chacune d'elle est placé un garde. Une porte mène à la mort, l'autre à la liberté et il a le droit de de-

mander une question seulement, à un des deux gardes. On l'avise cependant qu'un garde dit toujours la vérité tandis que l'autre est toujours menteur. Après un peu de réflexion le logicien, pose une question et immédiatement choisit la porte de la liberté.

Pouvez vous deviner quel était la question du logicien? Comment a-t-il déduit quelle était la porte de la liberté?

Voir réponse à la page 14

- 30 -

Le jour atteint doucement la nuit
Et la noirceur prit siège sur son trône.
Les vents adoucis par rencontres nombreuses
Vinrent se glisser le long des arbres.
Un oiseau survola les étoiles
Et s'attênt sur ma main.

Jean

Théorème de l'amour

Aimer l'amour, rien de plus facile
Si on connaît l'amour on doit vivre
Alors plusieurs ne vivent qu'une
Regardons seulement les guerres
Aimer implique être aimé
Vivre implique être aimé
Vivre implique la vie des autres
Donc si on n'aime pas on tue les autres
Si l'amour n'existe pas, seulement
la mort vie.

R. J. F!

Voici la station-wagon, traction avant,
la plus perfectionnée au monde.



Nous vous attendons pour vous présenter celle que tous attendaient. Une station-wagon traction avant unique.

Et Renault vous l'offre en beauté sous les traits d'une Renault 12.

Elle est unique parce qu'elle est une traction avant dotée d'un essieu arrière auto-correcteur qui lui donne une parfaite adhérence et une stabilité extraordinaire.

Elle est unique parce qu'elle possède une longueur de chargement qui la situe en tête de sa catégorie: un levier d'opération facile dégage un plancher plat de 5½ pi. Elle est unique parce qu'elle est munie d'un répartiteur de freinage sur les roues arrière selon la charge. Ce qui la rend très fiable. La Renault 12 station-wagon a un moteur 1600cc. Elle est unique, mais son prix demeure bien ordinaire. Venez vous en rendre compte maintenant.

900,
AVENUE NAIRN
TEL: 867-2473



pour
L'ASSURANCE
dont vous avez
BESOIN
mais
PENSEZ NE

PAS POUVOIR

VOUS PERMETTRE

appelez

MAURICE BALCAEN

res.
284-4612

bureau
786-6791

MONY
MUTUAL OF NEW YORK

The Mutual Life Insurance Company Of New York

Maurice Balcaen
1317 ave Portage
Winnipeg, Man.

Oui, faites-moi parvenir plus de renseignements sur "PRIME".

NOM _____

ADRESSE _____

Reliable Office Equipment
& Supply Limited
-vente et réparation de
tout article de bureau-
521 St. Mary's Rd.
233-4040 233-4796

MARCOUX, DUREAULT,
BÉTOURNAY, TEFFAINE
ET MONNIN

Avocats et Notaires

500, Childs Bldg
221, Avenue Portage
Winnipeg 2, Manitoba
204, Téléphone: 942-0038



effleurez
vos
sentiments

**La Belle
Florists**

**159 Boul. Provencher
St-Boniface 6, Manitoba**

téléphone: 233-5175

Assurance



AURÈLE DESAULNIERS

accident • auto • feu • vie • maladie

390, BOULEVARD PROVENCHER 233-4051

POPULO

Abonnement à Domicile
FRAIS DE POSTE: \$1

ABONNEMENT DE SOUTIEN: \$5

NOM _____

NOTRE ADRESSE

ADRESSE _____

POPULO
200, ave] Cathédrale
Saint-Boniface

VILLE _____

CI-INCLUS LA SOMME DE \$1 POUR SEPT NUMÉROS DE POPULO

UNE MÊLÉE POLITIQUE

"La droiture en politique est une qualité que j'ai toujours admirée..." (L. Desjardins)

Lors d'une conférence de presse, le vendredi 30 mai, 1969, avant de se porter de nouveau candidat aux élections provinciales du 25 juin, M. Laurent Desjardins déclarait: "Je considère que le fait français est vital à notre unité nationale, même s'il y a de nombreux autres problèmes, l'unité nationale est au sommet de ma liste de priorités. Cependant, il n'est pas et il n'a jamais été dans mes intentions d'imposer le français aux autres. Je ne désire pas nier, et même, je suis prêt à combattre pour les droits de n'importe quel groupe ethnique."

En outre, la "Gradualism" inventé par M. Walter Weir ne lui dit absolument rien. Cette politique encourage le séparatisme et ouvre la porte aux préjugés et toute sa haine. Ce ne serait qu'une régression dans le climat politique de cette province, puisque nous commençons à nous faire confiance les uns les autres.

"Nous devons résister à tout prix à ces opportunistes qui sont tellement assoiffés de pouvoir qu'ils sont prêts à diviser notre population pour conquérir."

M. Desjardins ajoute: "Et si je suis élu, qu'il soit bien entendu que je me réserve le droit de traverser les lignes du parti sur cette question si jamais un parti autre que le parti libéral présente ce que je crois être la meilleure politique en ce domaine. Si le parti libéral adoptait jamais un principe qui ne me serait pas acceptable, tel le principe rétrograde de M. Weir, je n'aurai pas d'autre choix que de laisser le parti et de siéger à la chambre comme libéral indépendant."

Cette prise de position de M. Desjardins fut entendue et acceptée par le chef du parti libéral. Dans l'édition du 5 juin, 1969, du quotidien "The Free Press", on peut lire: "Le leader du parti libéral du Manitoba, M. R.W. (Bobby) Bend a déclaré lors d'une interview mercredi soir, qu'il ne prévoyait aucune difficulté concernant la position ferme de M. Desjardins sur la question du bilinguisme."

Aux élections du 25 juin, 1969, les conservateurs de M. Weir remportèrent la victoire dans 22 circonscriptions, 29 néo-démocrates étaient élus, les libéraux détenaient 5 sièges, il y avait un créditiste et un indépendant. Après une longue attente, M. Weir céda le pouvoir à M. Schreyer. Les libéraux avaient perdu 8 sièges, et leurs droits de parti d'opposition, et le parti néo-démocrate, sans compter le président de l'assemblée, avait le même nombre de sièges que les autres partis réunis. (28).

Cernant la possibilité d'une coalition des trois partis pour faire front commun contre le socialisme du NPD, M. Desjardins, sans déclarer inconditionnellement cette éventualité, déclarait qu'il n'approuvait pas le style rétrograde de M. Weir, et qu'il serait plutôt porté à appuyer M. Schreyer, qui selon lui était plus libéral que socialiste.

Le premier juillet, c'était chose faite:

"A une conférence de presse hier soir, en l'édifice législatif du Manitoba, le député de St-Boniface, M. Laurent Desjardins, a annoncé qu'il accordait son appui à M. Ed Schreyer, chef du NPD, tout en demeurant "Libéral-Démocrate". Cette décision de M. Desjardins assure au NPD 29 sièges, soit la majorité absolue." (La Liberté, 2 juillet, 1969) Pour expliquer ce changement, on lit dans un article du Devoir, édition du 3 juillet:

"M. Laurent Desjardins, familièrement prénommé "Larry" à St-Boniface, a déclaré au Devoir hier qu'il s'est rallié au Nouveau parti démocrate. "Parce que c'est avec M. Schreyer que je pense pouvoir faire triompher ma conception du libéralisme." M. Desjardins se dit convaincu que les droits du français et l'unité nationale seront mieux protégés avec l'équipe de M. Schreyer." (Le Devoir, 3 juillet, 1969.)

En même temps qu'il accordait son support à M. Schreyer le député de St-Boniface faisait savoir qu'il accepterait les décisions du caucus à moins qu'elles ne soient contraires aux directives de sa conscience. M. Desjardins affirmait qu'il n'hésiterait pas à s'opposer au parti Néo-démocrate si ce dernier faisait des propositions allant contre sa conscience. Bref, il rappelait qu'il était bien libéral-démocrate, et non pas néo-démocrate, et qu'à ce titre, il n'avait pas à accepter les politiques du NPD.

En apprenant la nouvelle, M. Norman Girouard, président de l'association libérale du Manitoba, a appuyé le geste de M. Desjardins, en ajoutant que ce dernier aurait plus de chance de travailler pour l'unité nationale au sein du parti de M. Schreyer, qu'il considérerait d'ailleurs comme un libéral déguisé. Par contre, le chef du parti libéral du Manitoba, M. Bobby Bend, a accusé M. Schreyer d'avoir fait une affaire politique avec M. Desjardins, et s'est dit en faveur d'une élection complémentaire, puisque M. Desjardins avait été élu sous la bannière Libérale. Quelques jours plus tard, M. Desjardins convoqua une réunion au gymnase Notre Dame de St-Boniface, pour demander l'appui de ses électeurs. La société Franco-Manitobaine a aussi appuyé la décision de M. Desjardins de supporter le parti de M. Schreyer. Le président général de la SFM, M. Maurice Gauthier, a donné deux raisons pour cet appui: le besoin d'un gouvernement stable sans avoir recours à une autre élection, et l'attitude de M. Schreyer concernant l'unité nationale. On sait que M. Schreyer avait approuvé la politique fédérale sur le bilinguisme.

L'exécutif du parti libéral du Manitoba n'a pas tardé à se dissocier de la réunion convoquée par M. Desjardins, réunion à laquelle ont assisté environ mille personnes. Au cours de cette réunion, M. Desjardins expliqua qu'il n'avait pas changé, et que ses principes seraient même mieux servis au sein du NPD. Le député de St-Boniface a expliqué pourquoi il avait choisi le parti libéral en 1959, même s'il avait été approché par le parti conservateur. Le facteur décisif dans son choix fut un extrait d'une brochure publiée par le parti libéral en 1959, même s'il avait été approché par le parti libéral, qui disait: "Aucun candidat ne sera restreint de prendre une position à part sur toute question." M. Desjardins s'est aussi attaché à la définition du libéralisme de Joe O'Sullivan: "Le libéralisme n'est pas un dogme ou une doctrine. Le libéralisme est une attitude, une manière de voir les choses, un point de vue. Cependant, le libéralisme est une force vivante, une force vivante qui se manifeste à travers l'histoire. Ses principes sont encore les mêmes que ceux qui étaient énoncés au temps de la révolution française, lorsqu'un régime oppressif fut repoussé devant l'appel à la liberté, l'égalité, et la fraternité. Bien que nous reconnaissons que la nécessité de la révolution n'existe plus, ce sont encore les slogans du libéralisme."

Son ennemi: le privilège.

Son but: le progrès."

M. Desjardins a ensuite souligné le fait que le parti libéral n'offrait aucun moyen pour la manifestation du libéralisme après les élections; que le parti néo-démocrate, qui avait recueilli le vote de 39% du peuple par rapport à 14% aux élections précédentes, au détriment du parti libéral qui était descendu de 37 à 24%, avait en réalité été élu par les libéraux. De dire alors M. Desjardins: "Les gens n'ont pas changé fondamentalement, même s'ils accordent leur appui à un autre parti". C'est en ces termes que M. Desjardins demandait à ses électeurs de le laisser faire évoluer son libéralisme en tant que libéral-démocrate. Et la réponse fut affirmative: "Le député libéral de St-Boniface, M. Larry Desjardins, a reçu un vibrant appui hier soir, pour sa décision d'apporter son support au NPD du Manitoba" (La Presse, Montréal, le 9 juillet, 69).

M. Desjardins est alors devenu membre du caucus néo-démocrate, et fut nommé assistant législatif au premier ministre, et affecté aux relations culturelles fédérales-provinciales, au mois d'août, 1969.

Deux mois plus tard, M. Desjardins quittait le parti libéral provincial, tout en continuant de représenter St-Boniface comme libéral indépendant. "Dans une lettre adressée au président de l'association libérale de St-Boniface, M. Norman Girouard, M. Desjardins déclare qu'il a été forcé de prendre cette décision en raison de la gêne et de l'embarras que sa présence aux réunions du parti semblait occasionner chez certains membres de l'exécutif provincial et de l'establishment libéral, ainsi que chez le président de l'association libérale de St-Boniface."

M. Desjardins a siégé au caucus NPD jusqu'à la question d'Autopac, à l'été 1970, et par la suite, il cessa d'y assister. En mars, 1971, M. Desjardins quittait les rangs du NPD, en démissionnant des postes qui lui avaient été accordés lorsqu'il était devenu libéral-démocrate. A cette époque, il a expliqué qu'il se dissociait du NPD parce qu'il se sentait obligé d'accepter les principes et les politiques du parti, et que ceci ne laissait pas libre cours à son libéralisme. "M. Laurent Desjardins a annoncé qu'il siégera désormais comme libéral indépendant. Il résigne ses fonctions d'adjoint législatif de M. Schreyer. Cependant, M. Desjardins a dit qu'il est encore prêt à appuyer le gouvernement néo-démocrate s'il le juge bon pour les Manitobains. Le député de St-Boniface sera donc libre de se prononcer sur toute question, indépendamment du NPD." (Le Courrier, 31 mars, 71)

Au mois de mai, deux mois plus tard, M. Desjardins devenait membre du NPD. Ce faisant, il reprenait ses fonctions au palais législatif. Il a alors expliqué qu'il s'était dissocié du NPD pour ne pas influencer les élections complémentaires de St-Vital et de Ste-Rose. En plus, il expliqua qu'il avait décidé de se joindre au NPD afin de pouvoir faire davantage pour ses électeurs, en tant que partie d'une équipe.

Mais 3 mois plus tard, en raison des appels téléphoniques et des menaces innombrables reçues par sa famille, cause de son appui pour l'assurance automobile gouvernementale, M. Desjardins annonçait au mois d'août qu'il allait démissionner de son siège à la législature à la fin de la session courante. Deux semaines plus tard, il annonçait qu'il ne démissionnerait pas, après s'être entretenu avec M. Schreyer et avec ses supporters principaux. Depuis, il n'y a pas eu de "Changements," mais la rumeur voudrait que les fonctions de M. Desjardins au sein du gouvernement prennent très bientôt de nouvelles dimensions."

CONCLUSION

Après son premier "Changement", M. Desjardins, devenu libéral-démocrate, a expliqué à ses électeurs qu'il avait d'abord choisi le parti libéral parce qu'au sein de ce parti il n'aurait pas à se soumettre à une telle discipline. C'est du moins ce que laisse entendre l'extrait de la brochure qu'il cita à ce moment. Les politiques d'un parti étant élaborées et adoptées par un ensemble d'individus formant le parti, il doit forcément y avoir des concessions de la part de certains membres qui ne sont pas d'accord sur les points appuyés par la majorité de l'ensemble. C'est une application de la démocratie, que M. Desjardins ne semble pas pouvoir accepter. S'il change de noms si souvent, c'est pour éviter de se voir obligé d'accepter le point de vue de la majorité quand ce point de vue ne correspond pas au sien. Autre principe démocratique que M. Desjardins ne sembla pas accepter: l'opposition au gouvernement. Ou disons plutôt qu'il ne semble pas pouvoir s'y soumettre, parce que l'opposition n'a pas de pouvoir.

M. Desjardins devient libéral-démocrate parce que le parti libéral n'a plus de pouvoir, il se dissocie du NPD et devient libéral-indépendant, pour ne pas être restreint aux politiques du parti; il retourne au NPD pour que ses idées aient de la portée, et parce qu'il réalise qu'il est politicien et non un parti.

Rolland Gaudet.



du Winnipeg Tribune, le 2 juillet 1969, dans lequel M. Desjardins déclarait de s'adjoindre au caucus de M. Schreyer les 29 sièges qu'il détenait.

LE SECRÉTARIAT

un atout pour les canadiens français

Peu après l'élection provinciale de juin 1969, la vie politique de M. Desjardins a pris une autre direction. En plus d'être législateur, M. Desjardins devient administrateur. Ce nouveau rôle fut assumé lors de la création du "Secrétariat des Relations Fédérales-Provinciales Culturelles". Le Secrétariat fut fondé officiellement par le Cabinet provincial, mais le véritable instigateur fut le premier ministre M. Schreyer. Puisque ce dernier est ministre des relations fédérales-provinciales, le Secrétariat est mandaté par le premier ministre. C'est lui qui nomme le directeur du Secrétariat (M. Desjardins) et qui doit prendre les décisions finales, après consultation de cet organisme. En ce moment, le personnel du Secrétariat est composé d'un directeur et de quatre membres dont un secrétaire administratif (M. André Martin), un chercheur (M. Jean Hébert). Le Secrétariat embauche aussi un nombre de spécialistes pour effectuer des travaux de recherches ou des enquêtes selon les besoins.

Plusieurs organismes ou individus se demandent quel est le but et le mandat de ce Secrétariat. Selon M. Desjardins, le Secrétariat profite de l'apport "de gens avec de l'expérience pour répondre à des besoins". Concrètement, c'est-à-dire en termes d'études ou de projets, le Secrétariat aurait la responsabilité de programmes permanents dans cinq domaines spécifiques: 1) toute affaire concernant la loi des Langues Officielles et les sous-comités ou ministères intéressés à cette même loi; 2) toute affaire concernant l'accord culturel France-Canada et, la Commission Mixte Fran-

co-Canadienne; 3) toute affaire intéressante les francophones telles que l'Agence de Coopération culturelle et technique et la Conférence des Ministres de l'Éducation nationale des pays d'expression française de l'Afrique et de Madagascar; 4) toute affaire découlant du Congrès de la Mosaique Manitoba et l'application des recommandations de son rapport; 5) toute affaire découlant de l'entente Fédérale-Provinciale concernant les projets d'études dans le domaine du bilinguisme.

Voilà donc les responsabilités assignées au Secrétariat. La lecture attentive de ces cinq points nous éclaire sur le manque de précision de projets; c'est une caractéristique important du Secrétariat. Selon M. Jean Hébert, assistant dans le domaine des recherches au Secrétariat, cet organisme "développe un programme ou étudie les projets de ce programme pour faire des recommandations au Cabinet." Si le projet est acceptable, il est confié à un autre département. Le Secrétariat est donc responsable de déterminer la viabilité d'un projet, de le concrétiser mais rarement de l'exécuter.

LE BILINGUISME AU MANITOBA

En ce qui a trait aux affaires découlant de la loi des Langues Officielles, les projets spécifiques entrepris concordent étroitement avec ceux de l'entente Fédérale-Provinciale et des études dans le domaine du bilinguisme. En effet, ils sont tellement connexes que nous en discuterons sans faire de distinction. L'accomplissement majeur, ici, ou celui qui offre le plus de possibilités au peuple franco-manitobain fut, sans aucune contestation possible, la loi 113 sur l'usage de la langue française comme première langue d'enseignement. La loi ne relève plus du Secrétariat bien qu'elle fasse partie de l'Acte des écoles publiques et soit administrée par le Ministère d'Éducation et de la Jeunesse, c'est le Secrétariat, en collaboration avec un nombre de juristes de la communauté, qui est responsable de la rédaction de cette pièce importante de législation. Certains programmes, se rattachant à cette loi, sont mis sur pied par le Secrétariat (i.e. Sondage de possibilités de recyclage pour les professeurs de langue française), M. Desjardins est allé recueillir des fonds au gouvernement fédéral, qui se disait prêt à aider les provinces dans l'enseignement de langues secondes pour la formation de traducteurs dans la province, l'amélioration des cours qui sont donnés, la traduction des statuts et règlements émis par la province et une aide dans les études provinciales du bilinguisme. Il n'y a aucun doute qu'une application sérieuse du Bill 113 pourrait rapporter des deniers fédéraux à la province. Malheureusement, des rumeurs voudraient que les argentés jusqu'à date accordé à certaines divisions scolaires, furent quelquefois utilisés non pas pour relever le niveau de français dans la division, mais pour baisser l'impôt scolaire ou subventionner d'autres projets n'ayant aucun caractère français ou bilingue. On ne peut pas dire que cette anomalie est la responsabilité du Secrétariat, mais plutôt le manque de jugement de la part de ces mêmes commissions scolaires.

Un autre personnel spécifique ayant trait aux Langues Officielles serait l'institution d'une École pédagogique (ou école normale) au Manitoba, pour les professeurs de langue française. La tâche du Secrétariat dans ce programme, fut assez ardue; elle est loin d'être terminée. Comme la plupart le savent, le rapport B et B recommandait l'établissement d'une école pédagogique française dans l'Ouest canadien. Dès 1969, lors du Congrès annuel de la Société Franco-Manitobaine, le Premier Ministre, M. Schreyer promettait une telle institution aux délégués présents. Cependant, les gouvernements des trois provinces des prairies ne purent s'entendre sur la location de cette école. Gérard Pelletier, Secrétaire d'État du Canada, forma alors un comité d'arbitrage pour résoudre le problème avec l'approbation des provinces. Mais voilà que l'Alberta, prise d'une peur soudaine, refusa d'accepter la décision finale du Comité. Le comité devint donc un comité avisier qui recommanda l'établissement de deux écoles: l'une à Edmonton et l'autre à Saint-Boniface (de fait au Collège de Saint-Boniface). Au moment, de la publication de cet article, M. Desjardins nous apprend que des fonctionnaires publics se rendent dans l'Ouest pour une réunion avec les représentants des Collèges et des gouvernements intéressés. Jusqu'à présent, aucun résultat de ces négociations n'est parvenu à nos oreilles ou à celles de nos dactylos. Donnons le mérite au Secrétariat des Relations Fédérales-Provinciales Culturelles qui a pris l'initiative d'entamer les négociations pour ce projet. En ce qui concerne l'enseignement du français aux fonctionnaires publics notons qu'une école fonctionne présentement à Winnipeg; il y règne un enthousiasme remarquable de la part des fonctionnaires manitobains. Ironie du sort; plus les anglais veulent apprendre une deuxième langue, moins les francophones veulent conserver la leur.

LA FRANCE AU MANITOBA

Tel que mentionné auparavant, le Secrétariat entretient des relations avec la France au moyen de l'accord culturel Franco-canadien et de la Commission Mixte Franco-Canadienne. La genèse de ces organismes serait, à mon sens, superflue et inutile. Cependant il est opportun de souli-

guer que le Secrétariat a obtenu de la France par le truchement de ces organismes un don de deux mille dollars. Il s'agit de manuels qui serviront de point de départ dans la fondation d'une bibliothèque adéquate pour une école pédagogique (lorsque et si elle est établie). De plus, en avril 1971, 25 professeurs manitobains eurent l'occasion d'aller suivre des cours de recyclage dans la Mère Patrie. Ce voyage fut organisé par le Secrétariat qui espère faire bénéficier 25 autres professeurs, en l'an 1972. Le comité de rédaction du brave petit journal manitobain, "La Liberté" s'est enrichi d'un "coopérant" journaliste français, M. Poiret, qui a déjà commencé son stage. Avec l'aide de la République Française que le Secrétariat accorde deux bourses d'études à des étudiants français au Manitoba. Ces bourses sont renouvelables. Il est à remarquer que cet octroi semble plutôt une expression de gratitude envers la France qui a maintes fois aidé les franco-manitobains (relativement aux gestes de générosité du gouvernement québécois quasi-inexistants). En plus des coopérants, la France envoie au Manitoba deux consultants pour aider à la planification du Centre Culturel de Saint-Boniface (un autre édifice qui semble prendre un certain laps de temps à monter). Le dernier consultant, M. Dechico, qui est lui-même directeur du Centre de Firming en France, aide considérablement au comité responsable de la construction de notre centre. Espérons que son assistance ne passera pas inaperçue et que nous pourrions en entrevoir les résultats très prochainement.

L'AGENCE CULTURELLE

Le Secrétariat s'occupe aussi des relations avec les agences francophones du monde telle que l'Agence de Coopération culturelle et technique. À travers celle-ci, le Manitoba envoie deux étudiants en Afrique, à l'occasion d'un voyage d'échange. De son côté le Secrétariat devint l'hôte de six Africains en visite dans notre pays, l'été dernier. Un autre projet spécifique organisé en collaboration avec l'Agence fut le Festival International d'Art et d'Artisanat tenu à la Salle du Centenaire au mois de septembre. Ainsi à divers paliers, une telle entente avec l'Agence permet la réalisation de projets jusqu'alors étrangers dans les cadres de notre chère ville.

LA MOSAÏQUE MANITOBAINE

Le Secrétariat fut un des principaux commanditaires du Congrès de la Mosaique Manitoba tenu au moins d'octobre 1970. Bien que ce Congrès apporta très peu de francophones de la province, son déroulement montra clairement la présence du troisième groupe (autres cultures que le Français et l'Anglais) à l'intérieur de notre province. L'application des recommandations rédigées à ce Congrès demeure la responsabilité du Secrétariat. Cependant, très peu encore a été accompli par le Secrétariat en ce qui a trait à cette fonction. Personnellement, après lecture de ces recommandations je dis: "Tant mieux" car le Secrétariat y aurait perdu un temps précieux mieux utilisé ailleurs. (i.e. une recommandation stipule que "le Congrès recommande que les organisations ethniques bénévoles considèrent la formation d'un corps coordinateur tout englobant, afin d'assurer une coopération").

CONCLUSION

Voilà un aperçu assez général des activités du "Secrétariat des Relations Fédérales-Provinciales Culturelles" jusqu'à date. Certains diront que c'est loin d'être un record d'effervescence et que le gouvernement Schreyer devrait dépenser les impôts d'une façon un peu plus intelligente. Ceux qui partagent cette opinion sont ceux qui n'ont pas assez de largeur de vue pour comprendre le fonctionnement d'une bureaucratie gouvernementale surtout lorsqu'elle s'exerce à deux niveaux: le fédéral et le provincial. Ceux qui ont l'esprit un peu plus ouvert, estiment que l'existence d'une tel Secrétariat à l'intérieur des cadres gouvernementaux est un atout considérable pour les franco-manitobains. Ils devraient s'en servir pendant qu'il est composé de membres sympathiques à leurs causes. Qui sait ce que la prochaine élection apportera!

Cependant, ne croyons pas en la mécanique parfaite. Le Secrétariat ne fonctionne pas à merveille. Sa préoccupation majeure devrait être de tenir le doigt sur le pouls du peuple car la communication entre le peuple franco-manitobain et le Secrétariat ne fournira jamais le base d'un volume historique. Comment répondre aux besoins du peuple manitobain si on ne les connaît pas. On ne peut sûrement pas blâmer uniquement M. Desjardins ou son personnel. Ajoutons que les éléments extérieurs ne peuvent être louangés pour leur efforts. J'espère que cet exposé est assez détaillé pour intéresser nos lecteurs. Si vous le jugez incomplet, les bureaux du Secrétariat occupent des locaux situés, dans l'aile est, au sixième étage du palais législatif. Avis aux intéressés.

Marc Monnin

devenu
avait
parti
C'est
qu'il
portés
rti, il
e cer-
ts ap-
cation
ouvoir
éviter
l'orté
Autre
as ac-
plutôt
l'op-
par-
et de-
politi-
s alent
rien et
udet.



thune, le 2 juillet 1969, lorsque M. Desjar-
s'adjoindre au caucus NDP donnant ainsi
les 29 sièges qu'il avait besoin pour une



ciné club

le 27 octobre

MIDNIGHT COWBOY

Américain, 1969, Drame psychologique réalisé par John Schlesinger, d'après le roman de James Leo Herlihy. Principaux interprètes: Jon Voight, Dustin Hoffman.

Joe Buck quitte le Texas pour se rendre à New York où il espère faire fortune en vendant sa virilité aux dames frustrées. Il ne tarde pas à déchanter et pour obtenir quelque argent, il va jusqu'à offrir à des homosexuels. Il fait la connaissance d'un infirme tuberculeux, Rizzo, qui vit d'expédients et loge dans un édifice abandonné. Joe se prend d'amitié pour cette épave et arrive à se procurer l'argent nécessaire pour l'amener en Floride. Mais Rizzo meurt au cours du voyage.

Cette exploration des bas-fonds de New York est faite par un cinéaste qui a déjà manifesté ailleurs une intelligence et un savoir-faire qui ne se démentit pas ici. A travers les tableaux de la dégradation de son héros, Schlesinger laisse percer une approche critique en même temps qu'une compassion attentive. La mise en scène vigoureuse fait surgir une imagerie stupéfiante en un mélange de détails astucieusement réunis. Dustin Hoffman fait une composition remarquable et Jon Voight incarne bien le personnage principal.

A travers une histoire sordide, ce film fort bien réalisé laisse percevoir la montée de sentiments d'amitié entre deux êtres placés dans des situations pénibles. Le comportement général du personnage central est nettement immoral et certaines scènes sont audacieuses.

BUTCH CASSIDY AND THE SUNDANCE KID

U.S.A. / 1969 / réal: Georges Roy Hill / int.: Paul Newman, Robert Redford, Katherine Ross.

Un duo de "héros" peu banal. L'un (le Kid) ne peut vivre sans piller des trains ou dévaliser les banques, l'autre (Butch Cassidy) est un farceur; le premier tire mieux que quiconque mais demeure quelque peu obtus, le second est gauche, il n'a jamais tué personne mais déborde d'astuces et d'imagination. En somme, deux êtres qui se complètent jusque dans l'amour qu'ils témoignent à une jeune institutrice (qui le leur rend avec tendresse et affection): le Kid, plus porté à l'action, la possède physiquement; Butch Cassidy, toujours un peu rêveur, lui voue un amour certain, quoique platonique.

Curieux trio. Curieux film aussi, dont les personnages sont passablement inconsistants.

Pourtant, Butch Cassidy et le Kid ne laissent nullement indifférent. Est-ce parce que des liens qu'unissent ces trois êtres, émane un charme mystérieux réhaussé par des prises de vues somptueuses, élégantes, sophistiquées peut-être, poétiques aussi. L'humour et l'imprévu participent également à la fête.

A vrai dire ces bandits sympathiques mettent le public dans leur poche: Ils l'entraînent dans leur fuite devant le canotier du meilleur shérif de l'Ouest et le font profiter de leurs leçons d'Espagnol avant de passer à l'assaut des banques boliviennes. Ils lui communiquent leur goût du jeu, leur quête d'un pays merveilleux, leur joie enfantine et leur inconscience collégienne.

Parodie... ou nouvelle conception du western? Leurs hold-up laborieux et manqués, leur absence totale de succès amusent. Démystification: ils ne savent pas nager, les chevaux de leurs poursuivants ne leur obéissent pas, leur butin s'envole. Savoureux.

Au fond, l'Amérique ne peut plus supporter les héros du temps passé: justiciers ou bandits à l'honneur intact. La rigueur de la morale ancienne ne convainc plus personne. Au diable le pessimisme puritain: ces hommes n'étaient pas humains. Pourquoi les prendre au sérieux, avec leurs fantasmes démodés, alors même que les progrès de la Société sont plus rapides que ceux de l'esprit de nos gentils bandits, enracinés dans un univers dépassé? De même, déphasés, Butch et le Kid partent à la recherche d'un monde moins civilisé, qui conviendra mieux à leurs habitudes: la Bolivie d'abord. Et pourquoi pas l'Australie, rêve Cassidy tandis qu'ils sont cernés par un régiment entier? Ils ne changeront jamais, faute de savoir évoluer, ils meurent.

Ce film constitue une réponse brillante de l'Amérique aux faiseurs de westerns italiens. Brillante, mais peu satisfaisante car les effets souvent aisés l'important sur l'analyse (quasi inexistante) des caractères. On demeure à un niveau exagérément superficiel. Un scénario fourre-tout, une construction simpliste, une soumission à la mode, le tout présenté par un emballage de talent qui a beaucoup vu et surtout beaucoup retenu.

FILMS A VENIR

le 8 décembre

LA GUERRE AUX BOUTONS

Français, 1962. Comédie de mœurs réalisée par Yves Robert avec André Teyton, Michel Isella et Martin Lartigue.

Les écoliers du village de Longeverne sont en rivalité constante avec leurs voisins de Velrans et font la petite guerre dans une sablière des environs. Lebrac, le chef de Longeverne, a l'idée de renvoyer un jour un prisonnier chez lui après lui avoir enlevé boutons, bretelles et lacets. Mais lui-même est bientôt victime du même traitement ignominieux aux mains de l'ennemi. Que lui réserve-t-on?

C'est avec une tendresse amusée qu'Yves Robert a adapté le roman de Pergaud à l'écran. Humour et poésie font bon voisinage dans son film qui se déroule à un rythme alerte. Le plus admirable est la spontanéité qu'il a obtenue des enfants qui jouent - c'est bien le mot avec un naturel rare.

Une histoire d'enfants, écrite il y a cinquante ans, est à l'origine de ce film où des gosses qui s'expriment dans le langage le plus vert donnent aux adultes auxquels ils s'adressent une leçon d'innocence. Serons-nous un jour comme eux? s'interrogent deux garçons en regardant leurs pères. Si ce doit être, que ce soit du moins le plus tard possible!

Le film met en valeur l'esprit de camaraderie entre enfants et leur communion avec la nature.

NOUVELLES éclaires et légères

OPINION SUR L. DESJARDINS

La cause ultime des "transformations formelles" de M. Desjardins reposent au creux de sa conscience politique. Il n'a jamais tenu comme sacré n'importe quel parti politique et il continuera sans doute selon ses principes. On ne peut certainement pas l'accuser de ne pas avoir à cœur les meilleurs intérêts de ses électeurs; il a toujours eu une grande initiative pour obtenir et faire respecter les droits des Canadiens français dans l'Ouest, ceci en éducation ainsi qu'en autres domaines. C'est un cas exceptionnel, cependant nous ne souhaitons aucunement que d'autres suivent son exemple en ce qui concerne "ses choix de conscience très subtiles". On peut facilement concevoir le chaos qui existerait si plusieurs Membres de l'Assemblée Législative faisaient pareil!

Wolferton, England - pour ceux qui s'intéressent à un loyer: Quiconque est prêt à déboursier \$16,250 pour un loyer de 99 ans, peut devenir le voisin de la reine Elizabeth à Wolferton en Angleterre. La reine accepterait cette somme de rente pour un "mini-palais" de 17 chambres situé sur sa propriété.

Paris - Une enquête dirigée par le ministère de la santé française rapporte que seulement un français sur quatre utilise une brosse à dent, et que moins de 10 pour cent d'entre eux-ci se brossent les dents régulièrement. L'enquête a aussi montré que dans 15 p. cent des foyers français où l'on se sert d'une brosse à dent, cinq personnes la partagent.

Argentine - Cinq terroristes de l'Argentine ont volé un camion chargé de neuf milles perruques de femmes. Apparemment ils les utilisent pour se déguiser. VIVE LA REVOLUTION!

Paris - On apprend que les agents de police parisiens ont distribué, pour les infractions aux stationnement, plus de deux millions et demi de billets de contravention en 1970. Cependant, notent les autorités, seulement 625 milles chauffeurs ont payé leurs amendes de \$1.80 chacun.

New-York - Le département de police à New York a organisé un "peloton de mime" composé de deux cents volontaires habillés en civil. Lors d'une conférence de presse l'escouade complète apparut en mascarade. On y voyait des femmes, des prêtres, des hippies et même des patients d'hôpital avec les mains et les jambes en plâtre.



PARK FLORISTS

412 AVENUE TACHE
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

LES FLEURS EXPRIMENT TOUT...
Noces Funérailles Graduations
Anniversaires Pâques Corsages

Lucille et Yvonne Boulet

tél: 247-3891

MARCEL CLEMENT COMMENTAIRES

PÉJORATIVEMENT CONSERVATEUR ?

A la suite de quelques échanges entre amis, il me semble que M. Marcel Clément leur apparaît péjorativement conservateur, c'est-à-dire, trop prudent en ce qui concerne les changements qui se font dans l'Eglise, au point de refuser un progrès longtemps attendu qui mettrait l'Eglise un peu plus à la page.

Personnellement, je crois qu'il est très injuste de la qualifier ainsi, surtout quand de telles opinions proviennent de personnes qui ne peuvent prétendre être la source de liberté.

Comme M. Clément l'a si bien démontré, la pensée de l'homme moderne est très influencée par l'opinion publique qui, à son tour, est profondément imprégnée d'erreurs fondamentales héritées de grands hommes comme Rousseau, Marx, Freud et d'autres. Le matérialisme et le positivisme si vivants aujourd'hui dans la mentalité commune donnent naissance à une erreur dominante qui fait que l'homme moderne se croit Dieu sans trop oser se l'avouer. Cet orgueil lui donne l'impression que son opinion est l'unique réponse à tout ou du moins aussi valable que celle de n'importe qui, si qualifié soit-il. Ceci viserait peut-être les chrétiens qui se croient aussi qualifiés que le pape sur certaines questions morales et spirituelles avant même de lui avoir prêté l'oreille.

N'est-ce pas cet orgueil qui dit à l'homme d'agir selon sa propre volonté, de satisfaire ses propres désirs, de croire ce qu'il veut croire au lieu de demeurer ouvert à la vérité et aux desseins de Dieu même si cela lui déplaît ? N'est-ce pas ce même orgueil que l'on retrouve au centre des conflits personnels et inter-personnels, sociaux et internationaux ? L'homme doit-il construire la Vérité comme il l'entend ou doit-il chercher à la voir, à la comprendre et à l'accepter telle qu'elle se présente ?

D'après M. Clément, ce même poison qui règne dans l'opinion publique s'infiltrerait dans l'Eglise pour la corrompre. A son avis, elle souffrirait d'une sorte de passion. Mais personnellement, je ne crois pas que l'homme soit encore assez puissant pour détruire totalement ce que Dieu a fondé. Car c'est bien Jésus-Christ qui a dit : "Tu es Pierre et c'est sur cette pierre que je bâtirai mon Eglise, et les puissances de l'Enfer ne tiendront pas contre Elle, Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lias sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu pour délié dans les cieux." (Mt. 16, 18-19)

Paul Mulaire

ARGUMENTATION VALABLE ?

MARCEL CLEMENT AU COLLEGE

Les 22 et 23 octobre dernier, Marcel Clément donnait une série de 5 conférences au Collège de St-Boniface. Soixante-quinze billets de passe ont été vendus. Le nombre d'auditeurs à certaines conférences s'élevait à cent vingt-cinq. Conformément à nos prévisions, environ 85% des auditeurs étaient des adultes de 40 ans et plus. Parmi les étudiants, un certain nombre assistait aux conférences obligatoirement (demande d'un professeur) tandis que d'autres y allaient pour voir ce qu'allait "pondre" M. Clément.

Il faut absolument dire de M. Clément qu'il est chrétien, avant tout. Il se préoccupe de l'orientation du monde moderne pendant la crise que traverse l'Eglise Catholique. Tous ses arguments visaient donc ultimement à démontrer les causes de nos problèmes modernes, afin d'y offrir une solution : "Suivez le Pape et tous les enseignements de l'Eglise et vous serez sauvés." Voici donc l'essentiel de l'argumentation de ses cinq conférences.

Le but des conférences était de montrer comment, aujourd'hui, nous vivons les ultimes conséquences de trois révolutions : la révolution française, la révolution russe et la révolution culturelle de Mao.

Selon M. Clément, la plus profonde conséquence de la Révolution française a été de remplacer la loi naturelle par le droit de vote. "Les hommes sont libres alors que les lois soient faites selon les goûts de chacun, même si elles sont immorales." On voit donc que l'Existentialisme est la dernière conséquence de ce laïcisme malsain. Parce qu'on a voulu enlever à l'homme presque toutes les contraintes sociales et morales, il vogue à la dérive.

Ensuite vint la révolution de 1917, et le marxisme qui est la réponse athée aux impuissances de la démocratie individualiste. C'est l'échec social de la démocratie qui a entraîné le socialisme à supprimer la liberté personnelle, et à rendre l'Etat infini dans son pouvoir. A ces idées, Lénine arrive pour y ajouter une stratégie, qui est la guerre psychologique. La tactique fondamentale est de détruire dans l'esprit d'un peuple le respect qu'il a pour ses institutions ; ainsi, le peuple abandonné se livrera à n'importe quel.

Enfin, nous sommes témoins de la révolution culturelle qui est née en Chine. Le but est d'effacer toute culture, toute mémoire de l'humanité afin de recommencer à nouveau pour établir fermement la culture communiste. Dans l'Occident, cette révolution se manifeste par la décadence des mœurs.

Selon M. Clément, "Mao a compris qu'en dressant les jeunes contre les tabous sexuels, on les heurtera contre leur culture passée, contre l'ancienne génération. La drogue est un des instruments principaux pour effectuer cette décadence. Il y a donc un sabotage dans la transmission de la culture pour que la révolution Chinoise puisse envahir le monde."

La suggestion apportée par M. Clément, - si elle existe avec toute la vigueur diabolique qu'il prétend, - est de ne pas perdre la foi et de suivre le Pape. En effet, sa cinquième conférence accusait une décadence assez prononcée d'avec les quatre autres. Elle ne fut qu'une trop longue comparaison entre le Calvaire du Christ et la crise de l'Eglise actuelle. Il a fait référence à presque tous les personnages de Nouveau Testament dans une litane interminable, et ceci dans le cadre d'une conclusion beaucoup trop pathétique. Néanmoins, on sentait que plusieurs - sinon la majorité de l'auditoire - n'auraient pas été satisfaits sans cette conclusion "apocalypique". On décelait en effet chez certains auditeurs une ferveur de convention religieuse. "Il leur a donné ce qu'ils voulaient entendre", car il était évident qu'un grand nombre des auditeurs était complètement d'accord avec ses idées, même avant la présentation de son exposé.

CONCLUSION

En somme, on peut conclure que la position de M. Clément est extrême ; cependant il existe certainement d'autres points de vue à considérer. Celui qui suivrait M. Clément à la lettre, ferait certainement fausse

route, et en resterait attaché à des problèmes d'importance secondaire. L'hypothèse de M. Clément enseigne que le communisme et le Maoïsme veulent détruire l'Eglise catholique me parut trop simpliste.

M. Clément par son attitude semblait dire qu'un fervent catholique, c'est un fervent conservateur ; de plus en jugeant d'après son expérience on est surpris de le voir adopter des positions aussi unilatérales. Ses descriptions sont parfois très violentes, et l'on aurait cru qu'il voulait semer la panique. Pour répondre aux questions il fait appel au "corps mystique" plutôt que d'accorder un point à l'interlocuteur, de peur que sa position ne soit affaiblie. Si M. Clément nous affirme que les attaques contre l'Eglise catholique moderne sont volontaires et ultra-diaboliques dans leurs tactiques, on peut aussi mentionner que la défense de M. Clément contient certains éléments de violence intellectuelle et émotive.

Quoi qu'il en soit de la philosophie, on doit dire qu'il est capable de l'exprimer en termes "concrets" pour l'homme ordinaire, car à la base des conférences de M. Clément, on dénote des problèmes métaphysiques très sérieux. Par exemple, "D'où vient le mal ?" Il a montré comment Rousseau et Marx se sont complètement opposés sur cette question, et comment l'on reconnaît encore aujourd'hui les effets de leurs idéologies. On dénote cependant que les explications et les interprétations de Marx, Lénine et Freud, données par M. Clément, ont été réduites à un schématisation rigoureuse qui favorisait grandement sa propre philosophie et ses croyances. (Mais enfin, c'est le but de tout bon orateur n'est-ce pas ?)

Homme, Mesure de vérité

Bien que j'ai manqué l'avant dernière conférence de Marcel Clément : "La société post-freudienne", je crois tout de même avoir compris l'essentiel de l'ensemble de ses cinq conférences.

Le sujet de la première conférence : "La crise dans la démocratie moderne", était, je crois, ce que M. Clément cherchait surtout à nous démontrer. Cette crise de notre démocratie moderne est le résultat d'une cause principale : l'homme moderne s'est dressé comme mesure de la vérité. M. Clément a expliqué de façon très perspicace et systématique, comment cette mentalité était la conséquence des résultats de la révolution française du 18^{ème} siècle. Vouloir établir une démocratie où l'homme obéirait justice, on a éventuellement substitué l'ordre ou la vérité naturelle en faveur de la loi de la majorité. C'est-à-dire, on fonda alors les lois d'après une opinion de majorité populaire : 50% et une voix. Cette majorité décida alors de tout. C'est en effet ce relativisme qui cause les protestations des jeunes aujourd'hui qui, écoeurés d'une société où la vérité dépend des goûts de chacun, ont soif d'un Absolu.

Ce même esprit démoralisant peut se retrouver dans le mouvement communiste. En renversant les croyances et les traditions existantes, en brisant avec les institutions, et en mettant alors toutes les valeurs en question, il affaiblit de façon psychologique le peuple où il cherche à s'établir, semant ainsi l'agitation et le malaise. Le communisme se dresse alors comme un mouvement salutaire, cherchant à rétablir l'ordre et la paix par une oppression nécessaire. Voilà donc les oppresseurs qui envahissent le peuple au nom de la paix ! C'est sans surprise qu'on voit alors s'établir un gouvernement totalitaire où le peuple trompé perd toute liberté.

Dans ce monde où l'on a perdu le sens de la loi naturelle, l'Eglise sert de cible aux nombreuses attaques du peuple, elle qui refuse de suivre l'opinion de la majorité. C'est ainsi que dans ses membres on retrouve la confusion et le désarroi. M. Clément se demande si l'on ne peut pas, d'une façon, identifier cette immolation que subit l'Eglise à la passion qu'a dû souffrir le Christ : "Le serviteur n'est pas plus grand que son maître." Les parallèles sont, en effet, assez frappants. C'est en ces derniers temps que s'est développée une théologie de la mort de Dieu. Certains pourraient voir se répéter par les nombreux prêtres qui quittent l'Eglise, une action telle que celle des apôtres qui abandonnent le Christ lorsqu'il est saisi pour être persécuté. Ne peut-on pas dire que l'Eglise, telle que son Maître, vit, de ces temps-ci, un nouveau calvaire ?

Ce n'est cependant sur cette note que nous a laissé M. Clément mais plutôt avec un message d'espérance : "Il est ressuscité, comme il l'avait dit." De fait, si l'Eglise souffre ainsi une persécution ce n'est pas parce que le Christ l'a abandonnée. Il a bien dit à ses apôtres qui avaient été effrayés par Sa mort, qu'il serait avec eux, avec nous jusqu'à la fin des temps. Il les a laissés avec

une mission qui est aussi la nôtre : "Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute Créature". Nous avons donc, chacun de nous, la mission de vivre, de répandre, de refléter la Parole de Dieu en tout ce que nous faisons. Bref, nous avons à vivre en vrais témoins du Christ.

M.C.



Brigitte Prince... revue

Beaucoup de lumière, plusieurs filles charmantes aux sourires identiques. Voilà votre connaissance d'une revue (un "pageant"). Le public critique, connaît bien peu les mobiles réels de ceux qui prennent l'initiative d'une telle démarche. Il ne voit que ce qui est diffusé à la télévision. Comment savoir?

Il faut rencontrer une des candidates quelques jours après. Un peu plus relaxée, un peu moins dépaycée mais sans doute aussi souriante, elle se prête à une interview. Au début, c'est une série d'exclamations usées et neutres: "vraiment une expérience", "différent genre", "j'ai beaucoup aimé ça", "bien contenté". Si on va au-delà de ce verbiage stéréotypé, on trouvera

peut-être une "source" d'eau vive. La fille interrogée se lance dans une description qui ne s'arrête pas.

Dès mercredi le 3, les candidates devaient se mettre à la tâche; le succès leur mériterait peut-être la plus grande renommée féminine nationale: "Miss Canada". Elles ont côtoyé des professionnels: chorégraphes, maîtres de diction, mannequins, photographes, techniciens et une série de spécialistes dans les diverses fonctions des relations publiques. On exigeait d'elles une journée de quinze heures, soit du petit déjeuner de 7h30 à la fin des répétitions se terminant parfois vers 23 heures.

Au début, c'était la timidité, doublée de la nécessité de s'acclimater à un régime

difficile et de s'adapter à des personnalités étrangères. Les filles n'éprouvaient pas d'amertume, de jalousie, ou de méfiance; toutes étant concentrées sur l'effort rigoureux et l'application assidue. Au contraire, des amitiés se créèrent dans cette atmosphère de tension et d'exigence. Sinon des attachements, ça sera au moins des échanges culturels. Voilà un aspect qu'on néglige souvent, mais Brigitte insiste sur le fait que c'est une situation enrichissante, étant donné que les filles apprennent beaucoup des autres qui représentent beaucoup de milieux variés et inconnus.

La plasticité qui prédomine à l'écran, ne présente pas le visage de la "vraie" fille. "Nous sommes telle-

ment moulées par les organisateurs, dit Brigitte, "que les filles en arrivent à exécuter les mêmes gestes. Au fond, c'est une discipline nécessaire pour la production; derrière le rideau, le naturel reprend sa place."

La question de bilinguisme n'est pas, pour Brigitte une question de langue officielle: "La représentante doit connaître plus qu'une langue. Cela la dévalorise, si elle n'en sait qu'une, puisqu'elle voyage et rencontre des gens des autres pays. Mais la deuxième langue n'est pas nécessairement le français ou l'anglais, ça peut être une autre langue, telle que l'ukrainien ou l'allemand."

Et la nervosité? Minime "A cause des exercices, je ne me croyais pas à la pré-

sentation officielle du défilé. Tout s'est passé si rapidement; je me demandais: 'Est-Ce tout?'"

Alors, la valeur d'une telle expérience? "Je suis très satisfaite d'avoir fait l'expérience du monde des 'pageants' (sic) et surtout celui-ci. Car c'est vraiment le plus important. J'ai vu ce que c'est et je ne regrette pas le travail. Cela nuit aux études, mais..."

Ici, Brigitte s'arrête. Ce défilé lui a fait voir un monde auquel elle désire s'intégrer. Il lui semble que le système scolaire n'est pas nécessairement la seule voie. Elle projette d'interrompre ses activités d'étudiante et de trouver un emploi qui se rapprochera de ce qu'elle a connu et vécu à To-

ronto. Plus tard, elle aimerait participer dans l'organisation ou la direction d'un tel défilé. Elle ne concourra plus.

Pour elle, un défilé n'enlève rien à la dignité de la fille. C'est éducatif si on ne révèle pas son avenir. Ce n'est pas chose banale.

Brigitte Prince et un "pageant" - chose peut-être ordinaire. Peut-être...

Michèle Lagimodière

L'IDÉAL DE LA FEMME

La femme doit réfléchir sur son avenir. Elle doit s'interroger sur le sens de sa vie, sa vocation propre. En d'autres termes, il faut qu'elle précise quel est son idéal?

Avoir un idéal c'est avoir une raison de vivre. Un idéal c'est ce qu'on se représente ou se propose comme type parfait ou modèle absolu dans l'ordre pratique, esthétique ou intellectuel. Un idéal, c'est le but de la vie, un rêve d'avenir. Tout être humain possède un idéal, mais dans notre société on a toujours cru que l'idéal de la femme était un pâle reflet de la volonté de l'homme. De plus, comme personne n'avait confiance dans les vertus de la femme, en tant que femme, être "personnel", complet égal à son frère l'homme, la société presque d'autorité a imposé à la femme l'une des deux voies, appelées vocations: la vie religieuse ou la vie matrimoniale.

Où le nombre de religieuses était très limité, la femme s'orientait toujours vers le mariage. Le mariage était le seul idéal de la femme, aussi elle recevait une éducation différente à celle de l'homme. Ses parents la préparaient en vue d'être une servante, une femme soumise, incapable de prendre les décisions. On lui imposait un minimum d'études. Vu son éducation, elle ne s'intéressait pas aux sciences, à la politique, aux découvertes récentes. Les connaissances étaient bornées. Les conversations de la femme devenaient normalement monotones, terre-à-terre, stupides.

Les jeunes filles d'aujourd'hui croient dans les valeurs féminines. Elles réclament la justice. A travail égal, salaire égal.

Nous avons mené une enquête pour savoir ce que pensent les jeunes filles de 1971. Quelles sont leurs aspirations? leurs désirs? Révèlent-elles d'un prince charmant, à l'époux auquel elles consacrent déjà leur vie, ou bien souhaitent-elles mener une vie indépendante?

Un premier groupe de jeunes filles partageait les principes du M.L.F. Elles refusent de passer leur vie à faire la vaisselle, la cuisine, le ménage, à jouer à la pondue d'enfants. Elles aimeraient agir en tout liberté, suivant les aspirations de tout être humain; d'abord, apprendre un métier, un métier conforme à leurs aptitudes. Elles ne partagent pas l'opinion de ceux qui pensent qu'il y a certains travaux propres à la femme. (Une femme peut aussi bien être physicienne que secrétaire.) D'après elles, le travail d'une femme est toujours désapprécié comparativement à celui de l'homme. Elles ne peuvent pas comprendre pourquoi il existe une différence entre le salaire d'un homme et celui d'une femme alors qu'ils accomplissent le même travail?

Cette injustice à l'égard des femmes comporte un bien triste préjugé. C'est ce qui explique "Le Mouvement Libération de la Femme." La femme est fatiguée d'être traitée comme inférieure à l'homme. Elle désire être considérée comme un être humain, avoir la liberté de pensée, de parole, d'action. Aussi la femme d'aujourd'hui, pense-t-elle donner demain à ses filles une éducation toute différente à celle qu'ont reçue ses contemporaines.

Elle n'aimerait pas créer un monde complexe, un monde non-civilisé car il n'existe pas de complexe de supériorité. Tout complexe est un signe d'infériorité. Les garçons ne seront pas élevés demain avec l'idée d'écraser la femme. Il verra en elle un compagne mais non une esclave. Très tôt elle incitera ses filles à prendre elles-mêmes leurs décisions. Elles pourront discuter de n'importe quel sujet. Enfin l'idéal de la femme est de transformer le monde. De créer un univers autre où régneraient: le véritable amour, l'amitié authentique, la macaraderie dans l'égalité, le respect mutuel.

Tout en partageant l'idée précédemment citée d'autres jeunes filles nous ont dit que leur idéal est de voyager afin d'élargir leurs connaissances. Donc elles comprendront mieux l'histoire, la géographie. Elles comprendront mieux les hommes, leurs frères et les peuples qui habitent la terre.

Un voyage d'une année peut remplacer une année d'étude. C'est un cours pratique d'économie (systèmes monétaires) de géographie humaine, d'histoire, de sociologie, de psychologie. De plus le voyage aide à "mûrir" à cause des expériences vécues. Il crée une personnalité souple, compréhensive, il renverse les barrières, les préjugés, humanise les relations entre les peuples apparemment différents.

Ces jeunes filles qui désirent voyager aimeraient admirer les beautés d'autres pays découvrir des civilisations différentes à la leur. Percer les secrets de plusieurs peuples. Elles désirent comprendre la philosophie des peuples dits primitifs. D'après elles ces peuples sont dépositaires d'une civilisation riche en valeurs humaines que "la civilisation" n'a pas encore détruites. "Les primitifs" ne sont pas esclaves de l'argent. Ces jeunes filles nous ont avoué leur désir d'aider ces peuples, de vivre parmi eux, et surtout ne pas leur imposer une civilisation, de respecter la leur. Elles veulent simplement leur apprendre à gagner leur vie.

Ce désir de fraternité incarne un besoin d'aimer et d'être aimé. Et c'est ce même désir qui conduit certaines jeunes filles à

se donner totalement au mariage ou à une carrière.

Quelques jeunes filles pensent que pour mieux réussir dans la vie il leur faut un compagnon. Elles pensent qu'en aimant et en se sentant aimées elles accomplissent la vraie vocation de la femme qui se résume en ces trois mots: "plaire, aimer, se donner".

Ces jeunes filles disent que le mariage est leur idéal. Elles vivent d'espoir... attendant patiemment cet inconnu qui voudra partager leur vie. D'après elles le refus de se marier, de lier sa vie à quelqu'un est un signe d'égoïsme. C'est un manque de personnalité. En étant indépendante, solitaire, on ne peut pas goûter au bonheur de la vie. Comme elles disent: "Dieu crée l'homme et la femme pour s'aimer et non pour se disputer."

Ceci explique leur antipathie vis-à-vis du "Mouvement libération de la femme". Elles regrettent l'exagération des femmes. Elles les traitent de folles, elles pensent que ces femmes exaltées, "contestataires" n'ont pas su découvrir la grandeur de la femme. Malgré l'opposition de l'homme, opient les femmes "sages", malgré son désir de dominer la femme a beaucoup d'influence au foyer. La femme devrait être fière de son sexe. A quoi bon se révolter?... La femme serait plus heureuse si elle visait à une entente entre les deux sexes.

Par contre un nombre très restreint de jeunes filles ne croient pas en l'amour. Elles pensent que dans le mariage l'amour est basé sur l'intérêt, donc elles n'aimeraient pas se marier. Leur idéal est de se consacrer à un travail qui remplirait leur existence, qui serait leur raison de vivre. Pour elles, tout cheminement vers la perfection, culmine dans cette carrière qu'est leur idéal.

Nous savons que chaque jeune fille caresse un idéal propre, mais toutes les jeunes filles pourront se reconnaître dans l'une des quatre catégories suivantes:

1. Celles qui partagent les idées du M.L.F. C'est-à-dire s'imposer à la société, élever l'homme en vue d'une meilleure collaboration et d'un amour enrichissant.

2. Celles qui sont contre ces principes qui préfèrent aimer, se donner et qui trouvent dans le mariage, leur idéal: car pour elles c'est la meilleure vocation, la vocation fondamentale de la femme.

3. Celles qui optent pour une carrière et ne pensent pas au mariage. Leur idéal est de se consacrer aux autres: le travail social, aider les malades, les infirmiers, remonter le moral des malades mentaux, des prisonniers. Elles pensent que c'est la définition authentique de l'amour.

4. Celles qui veulent se marier mais avoir aussi une profession pour gagner leur vie, pour partager équitablement les tâches économiques du foyer. Elles n'aimeraient pas être prisonnières. Tout en étant épouse et mère, elles pensent qu'elles pourraient se donner à d'autres activités. Ces jeunes filles sont pour le M.L.F. mais elles n'exagèrent pas dans leurs revendications. Elles veulent conserver leur féminité.

Quel que soit l'idéal de la femme nous constatons sans aucun doute qu'elle a un rôle infiniment important à jouer sur cette terre, que de plus en plus elle en prend conscience et veut faire honneur "au beau sexe", expression qui cessera d'être un jour une ironie, une concession "humiliante"; car elle se paie, souvent au prix de l'honneur, mais une réalité humblement enrichissante.

Y P
J B

BUREAU DE
LICENCES ET ASSURANCES

AUTOPAC
ET TOUT AUTRE

Georges Forest

160 rue MARION

ST.-BONIFACE

disco scene

C'EST "HEAVY", C'EST "COOL"!

Qu'est-ce que tu veux dire, la musique "pop" française n'existe pas? Regarde, voici une pile immense de 45 tours fantastiques de bonne musique "rock" du Québec! Des nouveautés extraordinaires de Frankie Alamo, des Baronets, des Sinners, des... Le choix est certainement impressionnant - on ne sait pas où commencer - peut-être par "American Women" des Bel-Air, ou "Honkey-Tonke Women" par les Sound Track. Oh! on vient de découvrir un nouveau groupe - "Les Sextans". Quelle belle interprétation de "Down on the Corner" de J.C. Fogerty de Creedence. Mais ça ne surpasse certainement pas la "belle" traduction de "Hey Jude" ou de "Let it be" des Bels-Canto ou de n'importe quel des cinquante autres groupes québécois qui enregistrèrent ces chansons à leur tour.

Mais j'oubliais! On ne peut pas discuter de la scène "pop" française sans mentionner le "roi" du "rock" (?) - Le seul et uni

seul et unique "Johnny Hallyday"!!!! Bonjour Johnny! - Pas trop fatigué? Tu dois certainement être très occupé après toutes les heures pénibles que tu passes à observer Elvis. Il ne doit pas te rester beaucoup de temps pour te délasser. C'est aussi une bonne chose que tu cries si fort lorsque tu chantes. Si jamais par hasard (ou par malchance), tu t'entendais chanter, tu aurais peut-être une dépression nerveuse! Ensuite, qu'arriverait-il au monde de la musique!!

"D'accord, d'accord, je vois ton point", je lui dis. C'est bien évident qu'il en "pleut" des interprètes et des traducteurs français et canadiens-français mais ne trouves-tu pas que ces "artistes" devraient plutôt chercher de l'emploi avec le service de traduction du gouvernement que de perdre leur temps et leur argent dans un studio d'enregistrement?

Car mon point est simplement celui-ci: la musique, c'est un produit du cœur et des sentiments d'une personne. Cette personne en retour fait partie d'un groupe ethnique, ayant une certaine mentalité, ayant ses propres coutumes et aussi ses propres modes d'expressions. Ainsi un genre musical aura une valeur en autant qu'il chante les expériences, les sentiments, les opinions, etc. du compositeur. Et vu qu'il y aura autant de styles musicaux qu'il y a d'ethnies on voit que le choix sera magnifiquement varié.

Je veux en venir à ceci: il est impossible pour un certain peuple d'interpréter la chanson d'un groupe ethnique différent du sien, et de comprendre et de ressentir l'effet recherché du compositeur original. En retour, il sera quasiment impossible de traduire les sentiments et la vie d'une composition musicale dans une autre langue, ou même dans la même langue, mais par un peuple différent.

Alors, vous pouvez me dire que, ouï! il y a beaucoup de disques "rock" français! Mais moi je vous répondrai que 99,9% de ces enregistrements n'ont aucune valeur. Car 99,9% de ces disques furent traduits ou inspirés de la musique "rock" anglais ou américain. Ce n'est pas du matériel original!

Les Québécois ou les Français se retrouveront toujours 5-10 ans en retard dans ce genre musical. La plupart d'entre eux ne comprennent même pas les paroles, alors comment voulez-vous qu'ils ressentent quelque chose. Et en fait de musique, ce "beat", ce rythme, n'est pas dans leur sang.

Ce n'est pas que j'ai des préjugés contre les français. La même règle s'applique pour tout le monde. Par exemple, tout ce qui fut mentionné ici est réciproque pour les "anglais". Ceux-ci pourront essayer et se forcer autant qu'ils le veulent; cependant, ils ne créeront jamais des artistes dans le genre de Vigneault, Lévêillé, Leclerc, Bécud, Aznavour...

Il faut placer Robert Charlebois à part, car même si son style ressemble à "rock" anglais, son genre est cependant original - un mélange de "joui cannyien" et de rock & roll anglais.

Les exemples pourraient continuer indéfiniment, par exemple les phénomènes des "blues" noirs américains. Il est évident que très peu de blancs peuvent ressentir les sentiments qui coulent de cette musique des champs de coton.

Alors en conclusion, je dis que si les gens veulent jouer ou écouter du "rock & roll", qu'ils s'en tiennent à la matière originale. Autrement, s'il y en a qui veulent entendre toutes sortes de musique, mais seulement en langue française, eh bien messieurs ceci est une impossibilité et si vous croyez différemment, vous vous en faites accroître.

Pierre Morier

(SUITE DE

*Le Collège, le Moine
et la Publicité*)

Premièrement, chez les adultes, l'héritage franco-manitobain est encore assez fort. Chez eux, le Collège n'a pas beaucoup changé: on cherche toujours à produire des prêtres et tout ce qui n'est pas conforme à ce but est scandaleux. Il y a quelques années, mêmes certains professeurs nous nommaient toujours l'élite et nous disaient que cette élite manquait à son devoir: de moins en moins de prêtres sortaient des nos portes.

Je ne cherche pas à dénigrer la vie religieuse; je ne veux que faire une mise au point. Il n'est plus question de diriger l'étudiant vers une vocation définie. Au contraire, l'essence d'une université est d'offrir plusieurs options et c'est à l'étudiant de choisir. Aussi toute croyance est-elle le fruit de la pensée et du jugement d'une part, et de l'expérience et de la controverse de l'autre. Par exemple, il importe d'analyser ce qui existe et son contraire: l'adhésion aveugle à une croyance quelconque n'est pas du tout la règle. Or cette méthode est incompréhensible pour plusieurs Franco-Manitobains hautement placés ou non.

D'autre part, au niveau des jeunes, il est nécessaire de garder à l'esprit le fait qu'aujourd'hui c'est l'étudiant qui choisit sa carrière et le lieu où il poursuivra ses études. Or, il est bien connu que plusieurs étudiants francophones choisissent d'autres universités que le Collège. Ceci constitue des problèmes non-identifiables. Nous ne pouvons qu'en supposer les raisons.

La raison la plus souvent invoquée c'est le problème du changement: soit que le changement de l'anglais (niveau secondaire) au français (niveau universitaire) est trop difficile; soit que le changement du français (niveau universitaire) à l'environnement anglais (business) est nocif à la poursuite de la stabilité financière. La crainte qui résulte de ce manque d'information pourra peut-être influencer ce choix.

Aussi, chez les jeunes, le Collège représente en partie l'établissement franco-manitobain. C'est indéniable mais cela ne suppose pas qu'il ait le contrôle sur tout. De fait, les étudiants exercent un certain pouvoir et une certaine influence. Reste à juger si nous en disposons positivement. Une chose est certaine: l'établissement sait que nous existons et que plusieurs d'entre nous ne sont pas satisfaits.

Chez les jeunes, l'héritage religieux est aussi bien connu et plusieurs s'en servent dans la formation de très faibles généralisations.

PUBLICITE

Ces quelques attitudes des Franco-Manitobains à l'égard du Collège n'englobent pas toute la population. Elles ne sont probablement même pas représentatives. Elles servent cependant à démontrer le fait qu'il existe un manque effroyable de publicité, d'informations pertinentes et vérifiables au sujet du Collège. Mais, s'il y a une telle confusion c'est la faute du Collège.

Du point de vue publicitaire, l'institution dépendait presque entièrement du clergé. Mais alors, une bonne partie du clergé ne crut pas au rôle et à l'importance du Collège. Aussi, les seules campagnes publicitaires qu'on organisait furent l'oeuvre des bourses, et le recrutement d'école en école. Or, ces deux moyens ne peuvent pas transmettre une image précise et véridique. Il en résulte une confusion et une perte de confiance.

Or, l'année passée, un comité de publicité fut mis sur pied et accomplit un beau travail: on suscita la discussion et on encouragea la précision. Ce comité nous a servi et nous servira de base d'attaque.

Mais leur campagne est limitée par un autre problème. Le Collège subit une période de transformations profondes depuis 1964. Ces changements ont contribué à la transformation presque complète de la vie étudiante et du dynamisme en résultant.

Ces mêmes transformations ont causé un autre problème inévitable: que le Collège dans ses structures administratives et académiques est très mal défini. Il est très difficile de faire prendre une décision si on ne sait pas à qui s'adresser ou qu'on fait passer l'autorité d'un individu à l'autre. Le chaos qui en résulte ne sert qu'à décourager certains étudiants qui pourraient être aussi efficaces que la plupart de ceux qui sont en charge maintenant. Les étudiants qui persistent finissent d'habitude par s'écraser sur le mur derrière le gymnase.

Du point de vue publicitaire, ce problème est des plus importants: comment peut-on projeter une image bien définie dans nos campagnes si nous ne pouvons pas être sûrs nous-mêmes de la définition que nous lui donnons. Il est primordial que nous soyons certains de la nature, du rôle et du but du Collège de Saint-Boniface sans quoi le problème ne fera que s'aggraver.

CONCLUSION

Alors les priorités sont évidentes: il nous faut définir le Collège de Saint-Boniface, définition qui devra ensuite être transmise par une campagne publicitaire efficace et saturée. Les mythes devront tomber par eux-mêmes si nous connaissons bien nos devoirs. Je comprends très bien que ceci ne se fait pas du jour au lendemain. Mais il est urgent de résoudre nos problèmes et d'orienter nos travaux; ce travail ne se fera pas par lui-même: il doit être un effort concentré, conscient et assidu sans quoi le problème ne fera que s'aggraver.

Il est évident que j'ai négligé plusieurs aspects et problèmes mais j'aurais pu allonger cet article ad infinitum. Mon intention n'est que d'offrir une opinion et un point de départ d'où l'on pourrait étudier le problème à fond. J'espère cependant avoir fait réfléchir et réévaluer la situation. Je termine avec l'espoir que nous saurions nous mettre ensemble à la recherche d'une solution qui pourrait valoriser le rôle important que le Collège jouera dans quelques années. Le problème n'est pas seulement celui du Collège mais celui aussi de tous ces Franco-Manitobains qui croient à la survivance de la langue française ainsi que ces politiciens qui tiennent au bilinguisme.

ROBERT LANDRY

"la graisse s'épaissit..."

Dernièrement, les Américains ont fait exploser, dans l'île d'Amchitka, une bombe nucléaire qui a fait éclater la croûte terrestre. Nos "protecteurs" semblent faire des expériences avec leurs instruments de destruction. Durant les quelques semaines précédant l'explosion, la plupart des ambassades américaines au Canada ont été témoins de démonstrations bruyantes qui condamnaient les expériences faites dans l'Alaska. Des philanthropes de tous genres vinrent élever leur voix et leur pancarte contre ce viol infâme.

Pendant le déroulement de ces démonstrations anti-

américaines les Nations-Unies recevaient dans leur sein le gouvernement de Mao-tse-toung aux dépens de Tchang-Kai-Chek, même si c'était tout à fait contre les principes des Américains.

Et l'ironie du sort s'accroît comme la réaction que les Américains ont fait naître; les difficultés financières du pays semblent nécessiter des mesures rigides et un contrôle ferme sur le destin économique de la plus puissante des nations.

Domage qu'il ne soulèvent pas une campagne qui nous permettrait d'envoyer nos sous afin de protéger l'aigle de la paix.

Question du logicien: "Si je demande à l'autre garde si celle-ci est la porte de la liberté, dira-t-il oui?"

Un peu de réflexion et vous vous rendrez compte que peu importe à quel garde le logicien pose la question, il pourra savoir quelle est la porte de la liberté. Si le garde répond "non", il est devant la porte qui mène à la liberté.



le mélo-man

VOS affaires

CINE-CLUB: Nos responsables ne se préoccupent point du nombre exact de membres, ni de la présence de notre première: "Midnight Cowboy". Je ne puis vous communiquer aucun chiffre précis, rond ou approximatif. On m'assure que le budget est sain et sauf; désolée mais on m'annonce qu'il n'y aura qu'un film français à l'affiche et que "Butch Cassidy and the Sundance Kid" est le deuxième film à être présenté pour cette saison. Devenez membre, vous y gagnerez.

A.U.C.S.B.: Les responsables du comité électoral pour l'élection du 22 octobre à l'A.U. nous annoncent, en larmes, qu'ils ne retrouvent point les comptes exacts? Alors aucune statistique à publier. La candidature au poste de vice-président intérieur fut obtenue par Léo Dufault contre Léo Dufault; et aussi par Régis Gosselin contre Régis Gosselin représentant de la troisième année. Une brève interview avec l'un ou l'autre me permet de vous transmettre leurs idées et objectifs.

Régis, comme tout représentant, nage dans l'obscurité. Il se voit mandarin et cherche une tâche définitive à accomplir. Il trouve que le poste de représentant demande peu de compétence et n'exige rien. Il offre son aide à divers comités. Voilà la chance d'utiliser de l'énergie et une volonté de participation dans quelques projets tangibles. A part des discothèques à la cafétéria, rien ne remue du côté du représentant de la 3e, - peut-être un peu d'impatience... Bonne chance, Régis.

Léo Dufault, l'homme occupé à se faire comprendre de l'administration, ne se décourage pas. Son dogme est la nécessité absolue d'une rencontre avec l'exécutif. Il se demande, comme beaucoup d'entre nous, où nous en sommes. Si une voie de communication s'ouvre et se poursuit entre l'exécutif et l'A.U., cette année, ça ne sera pas une année perdue. Entre temps, il fait la mère-poule en dirigeant les projets de Noël tels qu'une messe-souper-parasco, le 8 décembre, et une guinguette suivie d'un réveillon, le 16 décembre. Il continue sa campagne du côté de la radio-diffusion à CFRC. Il prévoit une bonne programmation française, pourvue que l'on obtienne une discothèque de 250 disques; sans ça, c'est la "contamination" anglaise ou la médiocrité de Johnny Hallyday, Ginette Reno, sans oublier Sheila et tout le "bubble-gum" du "pop" français(?).

Ce sont de nouveaux venus remplis d'imagination et déterminés à relever notre esprit à l'état de déclin.

MOT DE L'AUTRE COTE: M. Lionel Fréchette remarque que l'année avance rapidement. Ceux qui se comptent parmi les bienheureux finissants, n'oubliez pas votre formule de demande de grades. Aux étudiants du demi-cours, préparez vos examens. Notre doyen est particulièrement heureux avec les gens des relations extérieures qui invitent les professeurs à soumettre des noms des conférenciers.

RECRUTEMENT: Oui, ça vit encore et en hiver ça mange des professeurs et des étudiants. Conjointement, selon la formule adoptée l'année passée, les corps étudiants et professoral envahissent les centres franco-manitobains au mois de mars. Il y aura aussi des visites périodiques dans ces mêmes centres et on suggère même une participation aux activités de l'école, où cela sera possible. Pour plus de renseignements et surtout pour offrir des suggestions, si le zèle s'empare de vous, contactez l'abbé Jean L. Rocan.

CHUCHOTEMENT: Il y a un comité de théâtre en herbe. Pour plus de précision voyez notre prochain numéro; à ce moment-là j'espère que les responsables auront cuisiné du neuf.

A part ça, c'est "benfatigant" (sic) être universitaire, mais où se dire universitaire? Nous constatons que l'école publique offrant un cours secondaire se voit confinée dans bien peu d'espace dans les locaux de l'ancienne partie de l'édifice. On doit louer le geste charitable des autorités qui louent les classes du 2e et 3e étages, sans oublier la bibliothèque de la section universitaire, mais après?... Quoi?...

Après, essayez de jouer aux billards, dans le gymnase, aux heures spécifiquement réservées aux universitaires, ou de vous promener dans le couloir qui donne sur l'A.U. (?), le vestiaire ou le bérif, destiné aux universitaires, sans vous faire bousculer ou enterrer dans les cris (anglais) des jeunes gamins (déplacés) qui ne se gênent pas d'envahir les lieux jusqu'au Bérif. Il faut comprendre, ils n'ont pas d'autres endroits pour se détendre.

Evidemment, personne ne se plaint, car on ne connaît pas la zone universitaire et secondaire, par ailleurs, on connaît bien l'attitude évasive des autorités en ce qui concerne les requêtes des universitaires.

"Collège en fonction des élèves" - oui, mais lesquels?

INTERVIEW DU MOIS

Afin de pouvoir nous présenter une interview aussi dynamique, aussi puissante et aussi révolutionnaire que celle du mois dernier, Populo (journal dynamique, puissant et révolutionnaire) a dû s'infiltrer dans les rangs des extrémistes crétistes, (également dynamiques et révolutionnaires, mais pas tellement puissants). Nous avons parlé à Mme Gilberte Coté-Mercier, éditrice du journal "Vers Demain", qui a éclaté (?) sur la scène canadienne il y a déjà longtemps.

Populo - Mme Gilberte Coté-Mercier?

Mme Gilberte Coté-Mercier - Ben oui, c'est moi. T'est crétiste toi?

P - (timidement) Et bien, à vrai dire...

G - T'es catholique du moins!

P - C'est à dire, euh... je le crois bien.

G - Ben, c'est à demi gagné quand même...

P - Madame Gilberte Coté-Mercier, vous êtes je crois, l'éditrice du jour...

G - Ca oui! ALLEZ CRÉTISTES!!! Je suis à la tête d'un journal religio-et politico-social, à l'influence étendue et bienfaisante, aux idées dynamiques et révolu-

tionnaires, et aux réflexions saintes et crétistes. Je hais les communistes, les Anglais, les Protestants, (c'est toute la même chose quand-même) les nouveaux prêtres, les hippies, la télé-vision, les mass-média, l'avortement, la pornographie, les nouvelles églises, les bicyclettes à gaz, les mini-jupes, les cheveux longs, les Libéraux, la musique moderne, mon assistant, l'Ontario, l'argent, Judy La Marsh, la boisson, M. Benson, les cigarettes, et puis Pierre Elliot Trudeau (ici, signe de la croix rapide). S'il n'y avait pas de monde comme Pierre Elliot Trudeau sur cette terre ici... **P -** (craintivement) Mme Coté-Mercier, pourrais-je vous demander une question? **G -** hein? Ben oui, voyons-donc! C'est pour ça que t'es ici, pas vrai?

P - (craignant le pire) Oui, et bien... y'a-t-il quelque chose que vous endossez?

G - Ah ben là, je suis contente que t'as demandé cette question là!

P - Moi je me demande si c'était bien sage.

G - Moé, parle-moi d'un homme comme le Pape, Ca c't'un ange! Mais le vois-tu lui, en train de voter Libé-

ral? Pas de la vie! Y'es crétiste lui! Ym'l'a dit lui-même! (T'écritas-ça dans ton journal, eh?

P - (Passivement) Oui madame.

G - Kossé d'autre que j'aime? Ah oui! La religion! T'as vu toutes nos belles histoires sur la religion eh?

P - Des statues de la Sainte-Vierge qui pleurent, des crucifix qui marchent, des enfants Jésus qui sourient, des anges qui flottent dans l'air c'est assez beau ça!

P - Mais madame, êtes-vous crétiste avant d'être catholique, ou catholique avant d'être crétiste?

G - Ben c't'à dire, j'suis catholique-crétiste; c'est tout spécial ça tu sais. Remarque, ça veut pas dire que tout le monde qui est pas crétiste est mauvais. Non, Je leur pardonne! Je leur pardonne! Je leur pardonne!

P - Et les Anglais? Ils sont des hommes eux aussi.

G - Ecoute, toé garde tes opinions, moé j'garde les miennes! En passant, tu viens de quelle université encore?

P - (avec grande fierté) Collège de Saint-Boniface!!!

G - St-Boniface, Ouais, j'm'appelle de c'te n'ce-

là moé. Ca dit pas fort le chapelet par chez-vous! (Pensivement) Pas surprenant avec les Anglais l'autre bord de la rivière... Oui mais à votre université vous faites des démonstrations, vous plantez des bombes? **P -** (gêné) Bien non, pas trop trop du moins.

G - Ca va faire un bel article pour ma prochaine édition. "C.S.B. ABIME DE VICES!" En passant, tu en fais toé aussi des folles comme ça?

P - Ca non!

G - C'est vrai. T'as d'l'air comme un bon p'tit gars-toé. Mais voyons, tu voudrais pas te joindre à notre cause. Tu pourrais porter un beau p'tit chapeau blanc et une petite croix rouge. Et puis, ça sera pour la plus grande gloire de Dieu et des Crétistes.

P - (rapidement) et bien vous savez, moi, les petites croix rouges ce n'est pas du tout de mon goût, et le blanc vous savez ça me va très mal, parce que moi vous savez.....

LA CO-OPÉRATIVE DE ST-LÉON LTÉE

ST-LÉON, MANITOBA

succursales

NOTRE-DAME
ALTAMONT
SOMERSET

L'EXCELLENCE
EN MAISON FAMILIALE

L'homme bien mis s'habille chez

A. HUOT CO. Ltée.

200, boulevard Provencher

247-3795



AUX CITOYENS DE SAINT BONIFACE

L'Association des Universitaires du Collège de Saint-Boniface organise "La Guignolée" pour le jeudi 16 décembre, de 18 h 00 à 21 h 00. Comme vous le savez sans doute, la guignolée consiste à faire une tournée de porte en porte, joyeusement ramassant des provisions tel que linge et nourriture, contributions en argent, etc. Ceci pour venir en aide aux familles défavorisées de la communauté de Saint-Boniface, plus particulièrement celles du secteur nord. Afin d'assurer une plus grande participation de chez nous, déjà les contacts ont été faits entre les responsables et les différentes organisations de Saint-Boniface, telles que les 100 NONS, le Cercle Molière qui nous aime, les Gais Manitobains, les Intrepides, la SFM, le Collège, et aussi le personnel de Radio-Canada et CKSB. Mais au fait, le succès de ce projet dépend de chacun.

"La Guignolée" se terminera avec une soirée genre réveillon au Collège, où les gens pourront jouir d'une bonne soupe aux pois chaude, d'une p'tite bière trette, d'un pain de qualité digne d'un père Noël. Tout ça arrosé de danses carrées, jigues, farces, et chansons de Noël.

Rendez-vous en grand nombre au Collège. Vive le bon vieux temps, et bravo aux violonneux !!!

Pour les étudiants ce même jeudi marque la fin du premier semestre: sachons célébrer ça en bon canadiens-français.

AUCSB

